

ÉTUDE HISTORIQUE DE QAL‘AT SALĀḤ AL-DĪN (ŞAHYŪN – CHÂTEAU DE SAÔNE)

PAR

BENJAMIN MICHAUDEL

(UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE PARIS IV, INSTITUT FRANÇAIS DU PROCHE-ORIENT)

AUTOMNE 2002

INTRODUCTION

L'analyse historique du château de Saône présentée ici ne débute pas *ex nihilo*. Les études architecturales et historiques sur cette forteresse sont nombreuses depuis le milieu du XIX^e siècle et nous citerons principalement ici trois recherches qui ont permis de grands progrès dans la compréhension de l'histoire du site.

La première mention revient à Max Van Berchem et Edmond Fatio qui nous ont livré en 1913, avec leur *Voyage en Syrie* un remarquable ouvrage de synthèse où sont présentés un grand nombre de sites médiévaux de Syrie, ainsi que plusieurs forteresses ⁽¹⁾. Une des grandes particularités de cet ouvrage est l'utilisation importante des sources narratives musulmanes pour reconstituer les diverses phases d'occupation et de fortification de ces châteaux. Ainsi, dans la cadre de la notice concernant *Şahyūn*, l'accent est mis sur la prise du site par les Ayyubides en 1188 et sur la longue période d'occupation musulmane qui en résulta. De la même manière, la notice aborde de manière beaucoup plus dense les vestiges architecturaux d'époque byzantine et musulmane qui avaient été laissés de côté dans les études antérieures au profit de l'architecture militaire croisée.

Paul Deschamps a consacré une place importante à la présentation du château de Saône dans le troisième volume de son monumental ouvrage *Les châteaux des Croisés en Terre Sainte*, paru en 1973 ⁽²⁾. En contrepoint du *Voyage en Syrie* de Max Van Berchem, Paul Deschamps y centre son analyse historique sur les phases d'occupation croisée de la forteresse, en s'appuyant pour cela sur les nombreuses chroniques latines qui sont à sa disposition, ainsi que sur une recherche qu'il avait déjà menée en 1935 sur *Le château de Saône et ses premiers seigneurs* ⁽³⁾.

Chronologiquement placé avant la parution de l'ouvrage de Paul Deschamps, puisque paru en 1968, l'article de Gabriel Saadé, *l'Histoire du château de Saladin*, a le mérite d'utiliser de manière critique les travaux de ses prédécesseurs ainsi que l'article de Paul Deschamps précédemment mentionné. Laissant de côté l'aspect architectural, l'auteur se consacre pleinement à l'analyse critique des sources narratives byzantines, franques et musulmanes. Insistant tout particulièrement sur les trois épisodes majeurs liés à la forteresse (l'occupation franque, le siège ayyūbide de 1188 et la révolte de Sunqur al-Aşqar) Gabriel Saadé offre une étude historique précise et qui synthétise parfaitement les analyses antérieurs de Paul Deschamps et de Max Van Berchem. Cet article va constituer ici une base essentielle de discussion pour plusieurs phases historiques majeures du château ⁽⁴⁾.

Afin de ne pas entrer plus avant dans l'historique de la redécouverte du site au XIX^e siècle et des premiers travaux le concernant, nous préférons mentionner deux études qui ont abordé cette question : *l'Histoire du Château de Saladin* de Gabriel Saadé dont nous avons parlé, ainsi que le mémoire de D.E.A. de Benjamin Michaudel, *La Qal‘at Şalāḥ al-dīn* qui consacre un chapitre à l'historique des études concernant ce site ⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ [VAN BERCHEM, 1913-1915 : I, 89, 267-283]

⁽²⁾ [DESCHAMPS, 1973 : 217-247].

⁽³⁾ [DESCHAMPS, 1935].

⁽⁴⁾ [SAADÉ, 1968].

⁽⁵⁾ [MICHAUDEL, 1998 : 40-47]

IDENTIFICATION HISTORIQUE

Comme la majorité des forteresses des Croisades ayant connu de longues phases d'occupation franque et musulmane (et à l'exception de quelques sites comme *Bourzey*), le château de Saône est abondamment documenté pour l'époque médiévale grâce aux sources narratives latines et arabes, mais également grecques et arméniennes.

Son appellation actuelle, Qal'at Ṣalāḥ al-Dīn / قلعة صلاح الدين (la citadelle de Saladin) ne date pas de l'époque des Croisades et ne reflète qu'une réalité partielle puisque le célèbre souverain ayyūbide n'y effectua qu'un bref séjour dans le cadre du siège de 1188 dont nous débattons plus loin. Ce nom fut adopté le 10 mars 1957 par la Décision N° 329 du Ministère de l'Intérieur de Syrie, tant pour rendre un hommage appuyé au souverain ayyūbide que pour éviter dorénavant l'emploi du nom médiéval dont la traduction ne s'accorde plus, depuis la seconde moitié du XX^e siècle, dans le contexte géopolitique proche-oriental.

Que les sources narratives soient latines, arabes, grecques ou arméniennes, le nom du site a évolué à l'époque médiévale autour de la racine S H (ou O) N avec des variations dans l'utilisation des voyelles intercalées :

- les chroniques occidentales (latines, grecques, arméniennes) mentionnent indifféremment *Sehun*, *Seyhoun*, *Saoune*, *Sahone*, *Saona*, *Sehunna*. L'appellation en *Sihun* mentionnée par Max Van Berchem ⁽⁶⁾ d'après Benjamin de Tudèle ⁽⁷⁾ semble plutôt se rapporter à un autre site situé dans le Royaume de Jérusalem. Le terme subit donc peu de modifications selon les auteurs, ce qui facilite l'identification à travers les chroniques.

- les chroniques arabes laissent tout autant de latitude dans l'exacte prononciation du site, dans la mesure où très peu d'écrits de l'époque médiévale utilisent la vocalisation de façon régulière, c'est-à-dire une notation des voyelles brèves intercalées entre les consonnes et les voyelles longues des mots. On retrouve ainsi l'écriture صهيون qui se prononce indifféremment *Ṣahyūn*, *Ṣihyūn* ou *Ṣuhyūn*. Seuls deux chroniqueurs nous proposent une vocalisation du site: Abū l-Fidā ⁽⁸⁾, rédigeant au XIV^e siècle, emploie le terme *Ṣahyūn*, alors que al-Maqrīzī utilise au XV^e siècle celui de *Ṣihyaūn* ⁽⁹⁾, mais ce second emploi pourrait n'être qu'un ajout tardif de l'éditeur du texte, dans la mesure où les autres mentions du site à l'intérieur de l'ouvrage ne sont pas vocalisées.

René Dussaud, dans son *voyage en Syrie*, lance l'hypothèse d'une origine antique au terme *Ṣahyūn* et, ce faisant, attribue une occupation antique pour le site actuel de la forteresse. Il se base pour cela sur le toponyme *Sigon*, mentionné chez l'historien grec Arrien, qui désigne une ville dépendant de l'île d'Arouad au IV^e siècle avant notre ère. Il s'agit là de la seule tentative d'identification historique pour le site avant l'époque médiévale et, comme nous en débattons dans le chapitre suivant, elle présente quelques lacunes.

⁽⁶⁾ [[VAN BERCHEM, 1913-1915 : I, 272]

⁽⁷⁾ [BENJAMIN DE TUDÈLE : 27]

⁽⁸⁾ [Abū l-Fidā : 256-257]

⁽⁹⁾ [Al-Maqrīzī : I, 100]

LES GRANDES ÉTAPES D'APRÈS LES SOURCES

La période antique

L'historien grec Arrien évoque dans son ouvrage *Anabase* l'entrée d'Alexandre le Grand en Syrie actuelle en 333 avant notre ère ; Straton, fils du roi d'*Arouad*, remit à Alexandre ses territoires : « L'île d'*Arouad* et *Marathos* qui est en face, grande et prospère cité, avec *Sigon* et *Mariamîn* et tout ce qui est sous sa domination »⁽¹⁰⁾. Comme nous l'avons évoqué dans le chapitre précédent, René Dussaud, dans son récit de voyage en Syrie de l'année 1895⁽¹¹⁾, lança l'hypothèse selon laquelle *Sigon* serait la première véritable mention de l'actuelle Qal'at Şalāḥ al-Dīn/*Şahyūn*. En faveur de cette hypothèse, il observe qu'à l'arrivée des Arabes en Syrie au VII^e siècle, les Grecs encore en place ne prononcent plus le gamma dans leur vocabulaire. Dès lors, la prononciation en *Sigon* tendrait vers *Si'on*. Max Van Berchem poursuit cette idée en citant Benjamin de Tudèle, voyageur du XII^e siècle, qui fait mention de *Şihūn*, terme particulièrement proche de *Si'on*⁽¹²⁾. Si l'on suit également son argument selon lequel l'*i* de la première syllabe se change en *a* sous l'influence des consonnes voisines, le terme *Sigon* évoluerait progressivement vers *Sa'on*.

La validité de ces arguments prête toutefois à discussion, remettant en cause la valeur accordée à cette hypothèse : si la question de la disparition du gamma dans le vocabulaire des Grecs au VII^e siècle, prônée par René Dussaud et relayée par Max Van Berchem qui fit des observations similaires⁽¹³⁾, peut être considérée comme valable, en revanche l'argument de ce dernier selon lequel un changement de voyelle de *i* en *a* s'opère au contact des consonnes est plus discutable. En effet, on trouve de nombreuses mentions latines et arméniennes en *Sehun*, *Seyhoun*, *Sehunna*, qui contredisent cet argument. Une seule mention du site avec *i* apparaît chez Benjamin de Tudèle mais il semblerait qu'elle se rapporte à un site du Royaume de Jérusalem.

Dans la perspective de rattachement du site antique *Sigon* à un autre site que la Qal'at Şalāḥ al-Dīn, il est nécessaire d'évoquer une seconde hypothèse, basée sur les résultats de la mission archéologique danoise de J. P. Riis sur la côte phénicienne en 1958⁽¹⁴⁾. La *Sigon* mentionnée par Arrien pourrait ainsi correspondre au *Tell Sianu*, un tell archéologique situé dans la région de *Jebelé* et occupé au quatorzième siècle avant notre ère par une ville nommée *Siyannu*. Cette hypothèse est intéressante, car d'après la figure 1 de l'étude de J. P. Riis, *Tell Sianu*, aujourd'hui nommée *Siyano*, se situe seulement à une vingtaine de kilomètres à vol d'oiseau de la Qal'at Şalāḥ al-Dīn. D'après J. P. Riis, *Siyannu* était la capitale d'un royaume phénicien au quatorzième siècle avant notre ère, mais à partir de 742 avant notre ère elle se révolta contre le roi de Ḥamā et fut intégrée dans l'empire assyrien de Te'glath-Phalasar III.

Deux arguments historiques plaident toutefois en faveur d'une évolution transitoire du toponyme *Sigon* en *Şihyaūn* suggérée par René Dussaud. Le premier argument, soutenu par Max Van Berchem, évoque la mention *Şihyaūn* du géographe arabe du XIII^e siècle Yaqūt⁽¹⁵⁾, mention qui se rapporte à la ville de Jérusalem et non pas à la forteresse de Saône

⁽¹⁰⁾ [ARRIEN : II, 13, 18].

⁽¹¹⁾ [DUSSAUD, 1896 : 12]

⁽¹²⁾ Voir note 7.

⁽¹³⁾ [VAN BERCHEM, 1913-1915 : I, 272]

⁽¹⁴⁾ *Annales archéologiques de Syrie*, VIII-IX, 1958-59, p. 111-114.

⁽¹⁵⁾ [Yaqūt : III, 436-437]

pour laquelle il n'est donnée aucune vocalisation : il suppose donc que le géographe n'a pas souhaité reproduire une vocalisation identique pour deux mots écrits identiquement mais de sens différent. Dans cette même idée, il est intéressant d'observer que certaines chroniques arabes offrent des vocalisations pour les noms de sites, mais laissent le toponyme صهيون sans vocalisation. Ceci pourrait signifier que les chroniqueurs arabes, à l'exemple de Yaqūt, ne vocalisent pas le nom de la forteresse pour ne pas que le lecteur la confonde avec le nom arabe de Sion (Jérusalem), à la condition que les deux sites s'écrivent *et* se prononcent de la même manière, c'est à dire *Ṣihyaūn*. Le second argument est directement tiré du chroniqueur arabe du XV^e siècle, al-Maqrīzī : la première mention qu'il donne dans son *Kitāb al-sulūk li-ma'rifat duwal al-mulūk* pour la forteresse de Saône est clairement vocalisée en *Ṣihyaūn*, alors que les mentions suivantes sont dépourvues de voyelles brèves⁽¹⁶⁾.

Parallèlement à ce débat et en faveur de l'hypothèse d'une occupation antique du site, Al-Dimašqī, géographe arabe du XIV^e siècle, présente *Ṣahyūn* comme « une forteresse (*hiṣn*) difficile d'accès dont la construction est ancienne. On dit qu'elle fut édifée par Auguste, roi de Rome, et connu comme César, Auguste n'étant pas le légataire de l'histoire grecque »⁽¹⁷⁾. Si cette mention de la construction *ex nihilo* de la forteresse par l'empereur romain est difficilement vérifiable, elle pourrait en revanche rendre envisageable l'occupation du site par les Romains au I^{er} siècle avant notre ère. En effet, la province impériale romaine de Syrie est fondée par Pompée en 64 avant notre ère, suite à la victoire de Rome contre les Parthes, alors maîtres de la Syrie du Nord. Il faut noter toutefois qu'aucun vestige de construction de cette époque n'a encore été mis à jour.

Hamdānides, Byzantins et Saljūqides

A l'instar des autres forteresses de la région, *Ṣahyūn* ne refait surface dans les sources narratives qu'au X^e siècle, soit après une parenthèse d'un millénaire si l'occupation du site est envisagée pour l'époque romaine. *Ṣahyūn* connut vraisemblablement une évolution parallèle à celle de la forteresse voisine de Bourzeÿ, située à une dizaine de kilomètres à l'est.

Ainsi, le site de *Ṣahyūn* pourrait avoir été conquis vers 947-949 par l'émir ḥamdānide d'Alep Saïf ad-Dawla, dans le cadre d'une campagne entreprise contre les territoires byzantins de Syrie du Nord. En effet, comme le mentionne le chroniqueur arabe Ibn al-'Adīm, l'émir s'empara à cette occasion de la forteresse de Bourzeÿ : « Des affrontements eurent lieu entre lui (Saïf al-Dawla) et les Byzantins, le plus grand nombre en sa faveur et quelques-uns à son désavantage : parmi ces épisodes, il prit la forteresse de *Bourzeÿ*, en l'an 337 (948-949) des mains de Ibn Oḥt Abū al-Ḥaḡar al-Kurdī »⁽¹⁸⁾.

Ṣahyūn fut sans doute conservé par les Ḥamdānides jusqu'à l'automne 974, au moment où les Byzantins, conduits par leur empereur Jean Zimiscès, lancèrent une contre-offensive en Syrie du Nord. *Ṣahyūn* et *Bourzeÿ* furent pris à cette occasion et, pour témoigner du succès de l'entreprise, l'empereur écrivit en 975 au roi d'Arménie Ašod III. Le chroniqueur arménien Matthieu d'Edesse nous donne le détail de ce courrier : « ...Nous nous rendîmes maîtres de la grande ville de Djouel, appelée aussi Gabaon (*Ġabala*), de Balanée (*Balāṭunus*), de Séhun

⁽¹⁶⁾ Voir note 9.

⁽¹⁷⁾ [Al-Dimašqī : 208-209] :

« ... و حصن صهيون حصن منيع عادي قديم البناء يقال أنه من بناء أغسطس ملك رومية الكبرى المسمى قيصر و ليس هو أغسطس صاحب التأريخ اليوناني... »

⁽¹⁸⁾ [IBN AL-'ADĪM : I, 120] :

« و جرى بينه و بين الروم وقائع أكثرها له و بعضها عليه . فمنها : أنه فتح حصن برزويه سنة سبع و ثلاثين و ثلاثمائة من ابن اخت أبي الحجر الكردي. »

(*Ṣahyūn*), ainsi que de la célèbre Bourzô (*Bourzej*), et il ne resta jusqu'à *Ramla* et *Césarée*, ni mer ni terre qui ne soumit à nous, par la puissance du Dieu incréé. »⁽¹⁹⁾

Le chroniqueur arabe Yaḥyā d'Antioche relate le même événement pour l'année 364 de l'Hégire (974-975) en apportant de nombreux détails sur le contexte de la prise de *Ṣahyūn* : « L'empereur suivit la route de la côte, s'empara de *Beyrouth* et en captura l'émir, Naṣr le serviteur (l'eunuque), qu'il fit emmener dans le pays des Rūms (Byzantins) ; puis, marchant contre *Tartous*, il l'attaqua en vain. Il s'empara alors de *Ḥiṣn Balanīās* (*Banīās*), *Ḥiṣn Ḡabala* (*Ḡebelé*) et prit également possession de la forteresse de *Bourzej* et de celle de *Ṣahyūn* »⁽²⁰⁾. *Ṣahyūn* et *Bourzej* furent remis directement à l'empereur byzantin par Kuleīb, secrétaire chrétien de Raḡtāš, le gouverneur ḥamdānide des deux forteresses. L'empereur installa en son nom des gouverneurs sur ces forteresses, et elles restèrent aux mains des Byzantins jusqu'à l'époque où Yaḥyā d'Antioche rédigea puis remania une première version de sa chronique, en 405 de l'Hégire (1014-1015).

Yaḥyā d'Antioche présente pour la première fois *Ṣahyūn* comme une forteresse (*ḥiṣn*). Cette caractéristique est particulièrement intéressante dans la mesure où elle atteste soit d'une fortification du site avant la reconquête byzantine en 974, soit d'une fortification durant la première moitié du XI^e siècle, à l'époque où il rédige sa chronique. Il semblerait plutôt que la deuxième hypothèse soit la bonne, à savoir une fortification du site sous occupation byzantine, dans la mesure où la relation de la conquête byzantine par Matthieu d'Edesse présente *Ṣahyūn* comme un site ḥamdānide sans aucune caractéristique défensive. Les vestiges défensifs analysés au sein de la forteresse actuelle semblent indiquer une première phase de fortification du site à l'époque byzantine. Toutefois, rien n'exclut le démantèlement d'une première forteresse ḥamdānide suite à la conquête par les Byzantins. Seules les fouilles stratigraphiques entreprises au niveau des ouvrages considérés comme byzantins pourraient apporter une réponse précise quant à la première occupation et fortification du site.

Les Byzantins conservèrent sans doute *Ṣahyūn* jusqu'au dernier quart du XI^e siècle, au moment où les Turcs seljūqides s'imposèrent dans la région. Après la bataille décisive de *Mantzikert* en août 1071, considérée comme l'un des plus grands désastres de l'histoire byzantine, les Salḡūqides entreprirent une vaste phase de reconquête des possessions byzantines de Syrie du Nord. Antioche fut conquise en 1085, puis les forteresses de l'intérieur tombèrent progressivement jusqu'en octobre 1089 où Qasīm al-Dawla Aqsunqur, gouverneur salḡūqide d'Alep, s'empara de la forteresse de *Bourzej* et la fit démolir neuf mois plus tard. *Ṣahyūn* n'est pas mentionné à l'occasion de cette prise, mais Ibn al-'Adīm, qui relate l'événement, précise que *Bourzej* était « la dernière forteresse à rester aux mains des Infidèles (les Byzantins chrétiens) dans le territoire d'Antioche »⁽²¹⁾. Dès lors, il paraît judicieux de considérer l'hypothèse selon laquelle *Ṣahyūn*, situé également dans ce vaste territoire et à seulement une dizaine de kilomètres à l'ouest de *Bourzej*, aurait pu tomber également aux mains des Salḡūqides à cette époque, même si sa conquête ne fit l'objet d'aucune mention. Par la suite, les Byzantins récupérèrent vraisemblablement le site, à une date inconnue placée

⁽¹⁹⁾ [Historiens Arméniens des Croisades, I, 18]

⁽²⁰⁾ [Yaḥyā IBN-SAĪD D'ANTIOCHE : XXIII, p. 369] :

« و سار الملك على طريق الساحل و فتح بيروت و أسر أميرها نصر الخادم و حمله إلى بلد الوم و نزل على طرابلس و قاتلها و لم يتم له فيها شيء و أخذ حصن بلنبياس و حصن جبلة تسلم أيضاً حصن برزويه و حصن صهيون و ذلك أنه كليب النصراني كاتب رقطاش سلمها إليه و ولي على هذه الحصون ولاية من قبله و صارت للروم من ذلك الوقت الى هذه الغاية... »

⁽²¹⁾ [IBN AL-'ADĪM : II, 105-106] :

« و تسلم أبق سنقر حصن برزويه ، في شعبان سنة اثنتين و ثمانين و أربعمائة ، من الأرمن - و هو آخر ما كان قد بقي في أيدي الكفار من أعمال أنطاكية - و أقام في يده تسعة أشهر ، و هدمه في ربيع الأول من سنة ثلاث و ثمانين »

avant 1108. En effet comme nous l'évoquons dans le chapitre suivant, la forteresse voisine de *Bourzey*, considérée comme salgūqide en 1089, est mentionnée comme possession byzantine en 1108.

De *Şahyūn* à Sâone : l'occupation franque (1108-1188)

La date de la prise de possession de la forteresse par les Croisés ne nous est malheureusement pas connue : aucune source narrative occidentale ou orientale ne vient combler ce vide historique qui entoure la destinée du site entre le dernier quart du XI^e siècle et le tout début du XII^e siècle. Le site n'occupait sans doute pas une position de premier plan au sein des réseaux défensifs byzantins et croisés, comme ce fut le cas sous les Ayyūbides et les Mamelouks. En effet, contrairement à ce que suggère Paul Deschamps ⁽²²⁾, *Şahyūn* ne contrôlait pas l'accès d'Antioche par le Sud : placé à l'écart de la route principale, il assurait davantage un soutien lointain pour Lattaquié, visible depuis la haute-cour et situé à deux jours de marche.

La non-relation de l'événement est d'autant plus dommageable qu'elle nous empêche de connaître les prédécesseurs immédiats des Croisés sur le site, à savoir les Byzantins, qui l'occupaient depuis 975, ou les Salgūqides, pour lesquels nous avons émis précédemment l'hypothèse d'une reconquête du site en 1089.

Il faut donc à nouveau se pencher sur les événements relatifs à la forteresse voisine de *Bourzey* pour tenter de cerner la période d'arrivée des Croisés à *Şahyūn*. Dans le cadre de la croisade anti-byzantine entreprise en octobre 1107 par Bohémond I^{er} d'Antioche revenu d'Occident, l'empereur byzantin Alexis Comnène parvint à bloquer le prince franc et le poussa à signer, en septembre 1108, le traité de *Durazzo* par lequel le prince d'Antioche reconnaissait la souveraineté byzantine sur la Syrie du Nord. Ce traité concédait aux Croisés de nombreux territoires placés jusque là sous influence byzantine, dont le district militaire de *Borzé* (*Bourzey*) : « Mais il convient maintenant d'énumérer dans cet écrit les régions et les villes qui m'ont été données par votre majesté bénie des dieux en vertu d'une bulle dorée : (...) le district militaire de *Borzé* et les petites villes fortifiées qui en dépendent » ⁽²³⁾. *Şahyūn* n'étant pas mentionné dans ce traité, nous pouvons suggérer deux interprétations : soit la forteresse n'est pas considérée comme une possession byzantine et n'a donc pas lieu de figurer dans le traité (hypothèse d'occupation salgūqide), soit la forteresse est effectivement sous influence byzantine mais n'est pas jugée de renommée suffisante pour apparaître dans le texte du traité. Elle entrerait alors logiquement dans le groupe des « ...petites villes fortifiées... » placées sous la dépendance de *Bourzey*. Cette seconde interprétation d'une prise de possession effective du site par les Croisés en septembre 1108 semblerait la plus valable si l'on accepte l'idée d'une histoire commune pour les deux forteresses voisines de *Bourzey* et de *Şahyūn*, comme les chapitres suivants vont le révéler pour les époques franques, ayyūbides et mameloukes. *Şahyūn* entrerait ainsi *de facto* parmi les possessions de la Principauté d'Antioche naissante.

Au-delà de cette question de la date d'installation des Croisés sur le site se pose celle de la généalogie des seigneurs francs qui en eurent la charge jusqu'en 1188. Paul Deschamps s'est

⁽²²⁾ [DESCHAMPS, 1973 : I, 220]

⁽²³⁾ [ANNE COMNÈNE : 2, 239] : « δει δέ καί τás διά χρυσοβούλλου λόγου δωρηθείσας μοι παρά τού θεοπροβλήτου κράτους ύμων χώρας καί πόλεις έκθειναι έν τώ παρόντι συγγράμματι : ... ή στρατηγίς τó Βορζέ καί τά ύπό ταύτην πολίχνια... » (*Sed oportet iam regiones urbesque mihi per bullam auream a potestate vestra divinitus promota muneri datas in hoc scripto exponere : ...Borze strategis et quae illi subjuncta oppidula sunt...*)

intéressé à ce sujet et en a dégagé en 1935 une analyse précise et précieuse, basée sur l'étude des chroniques latines et arabes, à partir de laquelle nous allons retracer de manière critique l'historique de l'occupation franque de *Ṣahyūn* jusqu'à sa conquête par les Ayyūbides.

La discussion débute autour de la personnalité du premier seigneur de *Ṣahyūn*, identifié comme étant Robert, fils de Foulque et surnommé « Robert le Lépreux » par le célèbre chroniqueur arabe du XII^e siècle Usāma ibn Munqid̄ (24). Ce personnage est connu tant au travers des sources latines que des sources arabes. Il est mentionné pour la première fois en 1108, dans un acte par lequel Tancrède, régent de la Principauté d'Antioche, céda aux Pisans des immeubles à *Lattaquié* et *Antioche* (25). De même, en 1114, son nom apparaît dans un acte de donation du casal de Merdic (proche de *Zerdanā*) à Notre-Dame de Josaphat (26). Ce n'est qu'à partir de l'année 1115 qu'il est nommé seigneur de *Ṣahyūn* par Usāma ibn Munqid̄, lequel nous apporte un grand nombre de précisions sur l'étendue de son fief, sur ses relations avec les Musulmans, et sur les circonstances de sa mort.

Usāma ibn Munqid̄ mentionne clairement Robert comme « seigneur de *Ṣahyūn*, de *Balātunus* et de cette région-là » (27). L'utilisation du terme « région » est plutôt vague et s'inscrit dans une discussion développée par Paul Deschamps à propos des limites des possessions de Robert. En effet, un autre chroniqueur arabe, Ibn al-'Adīm, relate l'attaque de la région de *Zerdanā*, aux mains des Francs depuis 1110 par l'émir de *Mawṣūl* Bursuq ibn Bursuq en septembre 1115 : le prince Roger d'Antioche intercepta l'émir et le vainquit à *Tell Danīt*, avec l'aide active du seigneur de *Zerdanā*, un certain Robert le Lépreux. Paul Deschamps se demanda si le seigneur de *Zerdanā* et celui de *Ṣahyūn* et *Balātunus* auraient pu être des personnes distinctes. A travers l'analyse qu'il a développé, nous considérons qu'il ne peut s'agir que du même personnage mentionné chez les deux chroniqueurs, car il peut difficilement exister deux personnages portant le même nom, affligés de la même maladie, et actifs dans la même région à la même époque. De surcroît, Usāma ibn Munqid̄, lorsqu'il précise que Robert fut également seigneur de « cette région-là », pourrait tout simplement faire allusion à la région dans laquelle est placée la capture du seigneur franc, à savoir *Tell Danīt*, situé justement à proximité de *Zerdanā*. Robert devint ainsi le seigneur d'un des plus vastes fiefs de la Principauté d'Antioche. Déjà nommé seigneur de *Ṣahyūn* en 1108, il se vit sans doute octroyé *Zerdanā* lors de sa participation à sa conquête aux côtés de Tancrède en 1110. A la fin de l'année 511 de l'Hégire (mai 1117-avril 1118), il se vit sans doute remettre la forteresse de *Balātunus* fraîchement capturée par Roger de Salerne, prince d'Antioche (28) sur les Banū Ṣulāḥa (29). Robert le Lépreux avait noué des relations courtoises avec l'atābak de Damas Tuḡtakīn dans le cadre d'une coalition franco-musulmane montée en juillet 1115 contre l'émir de *Mawṣūl* Bursuq ibn Bursuq : « ...il était un ami de l'atābak Tuḡtakīn, seigneur de Damas à cette époque, et se trouva avec Naḡm al-Dīn Ilḡāzī (prince de *Māradīn*) lorsque ce dernier se joignit aux Francs à *Apamée*, au moment où arrivèrent les troupes d'Orient dirigées par Bursuq ibn Bursuq... » (30). Les circonstances de sa mort prirent alors un tour d'autant plus dramatique que ce fut précisément cet ami musulman, l'atābak Tuḡtakīn, qui le mit à mort. La scène eut lieu en août 1119, peu après la seconde bataille de *Tell Danīt*, opposant Croisés et Salḡūqides, et durant laquelle le seigneur de *Ṣahyūn* fut capturé ; Usāma ibn Munqid̄ raconte à nouveau : « ...Lorsque Robert fut emprisonné et que l'atābak Tuḡtakīn partit porter assistance à

(24) [Usāma ibn Munqid̄ : 119] :

« ... روبرت الأبرص... »

(25) [DELBORDE : XIX, 26 et 151]

(26) MURATORI, *Antiquitates Italicae*, II, p. 905.

(27) [Usāma ibn Munqid̄ : 119] :

« ... و أسر المسلمين روبرت صاحب صهيون بلاطنس و تلك الناحية ... »

(28) [Al-'Aẓīmī : 368] :

« ... و فتح روجال حصن بلاطس... »

(29) [CAHEN, 1940 : 278]

(30) [Usāma ibn Munqid̄ : 119]

Ilgāzī sur le champ de bataille, Robert fixa une rançon pour lui-même de dix mille dīnārs. Ilgāzī dit alors : « Emmenez-le à l'atābak ; peut-être qu'il lui fera peur et qu'il (Robert) augmentera pour nous sa rançon. Ils l'amenèrent à l'atābak qui se désaltérait dans sa tente. Lorsqu'il le vit s'avancer, il se redressa, retroussa les pans de sa robe dans sa ceinture, prit son épée, sortit vers lui et lui trancha la tête... » ; aussitôt, Ilgāzī reprocha à l'atābak sa conduite arbitraire en lui rappelant leur situation précaire : «...nous avons besoin du moindre dīnār pour les Turcomans, et celui-ci en propose dix mille en rançon pour lui-même. Je te l'ai amené pour que tu l'inquiètes et afin que, peut-être, il augmente sa rançon pour nous, et tu l'as tué ! ». Tuġtakīn répondit froidement : « Moi, je n'emploie pas de meilleur moyen pour faire peur que celui-ci »⁽³¹⁾.

Le chroniqueur latin Gautier le Chancelier, relatant également avec détail la mort du seigneur de *Ṣahyūn*, apporte des précisions intéressantes sur la cause du geste meurtrier de l'atābak Tuġtakīn : Robert aurait en effet refusé de se convertir à l'islam comme le lui aurait ordonné l'atābak, plongeant ce dernier dans une colère meurtrière. Cette colère ne s'apaisa toutefois pas après la mort de Robert, puisque Tuġtakīn fit promener la dépouille dans tout le camp. Il récupéra la tête dont il fit façonner le crâne comme une coupe à boire pour les fêtes, l'ayant fait recouvrir d'or très pur et fait sertir de pierres précieuses⁽³²⁾.

Suite à la mort du seigneur franc, la forteresse de *Zerdanā* fut reprise par les Salġūqides.

Le successeur de Robert à *Ṣahyūn* fut son fils Guillaume. Il est explicitement mentionné à deux reprises comme seigneur de *Saōne* pour l'année 1131 par Guillaume de Tyr⁽³³⁾ mais dut prendre possession de *Ṣahyūn* et de *Balāṭunus* dès la mort de son père. Guillaume, appelé « le fils du Lépreux » par Ibn al-'Adīm, devint également, comme son père, seigneur de *Zerdanā*, suite à la reprise du site par les Croisés en 515 de l'Hégire (1121) : «...ils (les Francs) occupèrent *Zerdanā* et la reconstruisirent pour le fils de son seigneur, Kiltām (Guillaume) fils du lépreux. »⁽³⁴⁾. Un an plus tard, il obtint difficilement l'aide du roi de Jérusalem Baudouin II afin de briser le siège de *Zerdanā* mené par les troupes d'Ilgāzī depuis le 27 juillet 1122⁽³⁵⁾. Il se fit ensuite remarquer durant la même année pour un acte de bravoure que nous relate fort objectivement Ibn al-'Adīm : «...une troupe composée de mille cavaliers et d'émirs, dont Daūlab ibn Qatalmaš, sortit d'*Alep* pour *Tubbal*, situé sur le territoire de *'Azāz* ; ils commirent des pillages répétés. Kiltām (Guillaume) leur tomba dessus avec quarante cavaliers, près de *Ḥarbal* ; les Musulmans furent vaincus et un grand nombre d'entre eux fut tué »⁽³⁶⁾. Guillaume mourut sans doute vers 1132, puisque la mention précédente de Guillaume de Tyr

⁽³¹⁾ [Usāma ibn Munqid : 119] :

« ... فلما أسر روبرت و أتاك طغديكين حاضر المصاف في معونة إلغازي قطع روبرت على نفسه عشرة آلاف دينار فقال إلغازي أمضوا به إلى أتاك لعله يفزعه فيزيدنا بالقطيعة ، فمضوا به و أتاك في خيمته يشرب ، فلما رأه مقابلاً قام شمر أذبال قبائه في البند و أخذ سيفه و خرج إليه و ضرب رقبتة فنفذ إليه إلغازي يعتب عليه قال نحن محتاجون لديار واحد للتركمان و هذا كان قد قطع على نفسه عشرة آلاف دينار نفذته إليك تفزعه لعله يزيدنا في القطيعة قتلته ! قال أنا ما أحسن افزع إلا كذا »

⁽³²⁾ [HISTORIENS OCCIDENTAUX DES CROISADES : VI, 126] : « Unde impius ille ab artifice artis impiae sibi vas ad potandum, auro purissimo gemmisque pretiosis ac mirifico ornato constructum, citissime fieri imperavit, quo sibi potandi in festivis sollempnitatibus, suisque posteris signum audaciae et victoriae representari valeat. »

⁽³³⁾ [HISTORIENS OCCIDENTAUX DES CROISADES : I, 610, 613] : « Wilelmi de Saona viduam, nomine Beatricem, uxorem duxit... » ; «... Wilelmum videlicet de Sehunna... »

⁽³⁴⁾ [IBN AL-'ADĪM : II, 200-201] : «... فنزلوا (الفرنج) زردنا و عمروها لابن صاحبها كليام بن الأبرص... »

⁽³⁵⁾ [IBN AL-'ADĪM : II, 203-204]

⁽³⁶⁾ [IBN AL-'ADĪM : II, 205] :

« ... و خرج عسكر حلب في ألف فارس إلى تبل من عمل عزاز ، و معهم أمراء منهم دولب بن قتلش ، فوقع عليهم عند حربل كليام في أربعين فارساً ، فانهزم المسلمون و قتل منهم جماعة . »

précise que sa veuve, Béatrice, épousa Jocelyn II comte d'Edesse la même année ⁽³⁷⁾. Selon Ibn al-'Adīm (qui peut décemment être qualifié de biographe « non officiel » de Guillaume), il périt durant la bataille intestine qui opposa près de *Rugia* l'armée du roi de Jérusalem à celle du comte de Tripoli : « Durant cette année (526H/1132), des dissensions se produisirent entre les Francs ; certains d'entre eux en tuèrent d'autres et le seigneur de *Zerdanā* fut occis... » ⁽³⁸⁾. Selon Ibn al-Qalānisī, chroniqueur arabe du XII^e siècle, le seigneur de *Zerdanā* perdit la vie en 1133 lors d'un raid de Turcomans entreprit la même année dans la région de *Kaferṭāb* et de *Ma'arrat an-No'mān* : « Durant cette année (527 de l'Hégire), un groupe de Turcomans rencontra le seigneur de *Zerdanā* à cheval ; ils le vainquirent et le tuèrent avec ceux qui se trouvaient auprès de lui... » ⁽³⁹⁾.

Compte tenu du travail très sérieux entrepris par Paul Deschamps sur l'identification des successeurs de Guillaume de *Ṣahyūn*, faute d'avoir eu accès à certains cartulaires et registres latins, enfin les chroniques occidentales ou orientales ne nous ayant apporté aucun élément justifiant une nouvelle analyse, nous nous reportons donc en toute confiance sur ses propres conclusions ⁽⁴⁰⁾.

Les successeurs de Guillaume sont assez peu connus et leurs noms ne semblent avoir illustré que les pages des cartulaires : le frère de Guillaume, Jarenton, est mentionné dans quelques actes entre 1140 et 1155 ⁽⁴¹⁾, puis Roger, l'un des fils de Jarenton, fut nommé seigneur de *Saône* lors de la confirmation d'une donation faite à l'Ordre de l'Hôpital en juillet 1170 ⁽⁴²⁾. Roger semble avoir eu pour successeur Mathieu, mentionné en 1183 dans une concession faite à l'abbaye du *Mont-Thabor* par le prince d'Antioche Bohémond III ⁽⁴³⁾. Il semblerait que Mathieu fut encore seigneur de *Ṣahyūn* au moment où Ṣalāḥ al-dīn assiégea la forteresse en 1188, bien qu'aucune mention n'apparaisse dans les chroniques arabes qui relatent le siège avec précision. Pour autant, Paul Deschamps n'arrête pas là sa généalogie des seigneurs de *Ṣahyūn*, puisqu'il trouve, après la prise de la forteresse par les Ayyūbides, des mentions de Pascal de *Saône* et Roger de *Saône* : ces deux personnages ne laissent de traces dans l'histoire qu'à travers divers actes établis entre 1194 et 1209 ⁽⁴⁴⁾.

Sahyūn avant le siège par Salāḥ ad-dīn

La conquête de *Ṣahyūn* ne doit pas être considérée comme une action isolée : elle s'inscrit dans une campagne militaire de déstabilisation du Comté de Tripoli et de la Principauté d'Antioche entreprise par le sultan ayyūbide Salāḥ al-Dīn en juillet-août 1188. Cette expédition, qualifiée à juste titre de « campagne-éclair » pour sa rapidité d'exécution, fut mise en œuvre une année après la bataille de *Ḥaṭṭīn* (juillet 1187), qui vit le désastre des troupes croisées, et la reprise de Jérusalem par les Ayyūbides (octobre 1187). Salāḥ al-Dīn entreprit ainsi, en prévision d'une troisième croisade, la reconquête du vaste littoral libanais et syrien afin de s'assurer le contrôle des bases maritimes : longeant les côtes du comté de Tripoli puis de la principauté d'Antioche, il assiégea notamment *Tortose*, puis conquiert *Jebelé* et *Lattaquié*. Désireux de s'emparer d'Antioche, il réalisa l'avantage que lui apporterait l'isolement de la

⁽³⁷⁾ Voir note 32.

⁽³⁸⁾ [IBN AL-'ADĪM : II, 251] :

« و وقع بين الفرنج ، في هذه السنة ، فتن . و قتل بعضهم بعضاً ، و قتل صاحب زردنا ... »

⁽³⁹⁾ [Ibn al-Qalānisī : 374] :

« و فيها صادف جماعة من التركمان صاحب زردنا في خيله ، فظفروا به و قتلوه ، و من معه ... »

⁽⁴⁰⁾ [DESCHAMPS, 1973 : I, 227-228]

⁽⁴¹⁾ [MULLER, 1879 : 6]

⁽⁴²⁾ [ROZIÈRE, 1849 : 171, n°88 ; 177, n°89]

⁽⁴³⁾ [DELAVILLE LE ROULX : II, 912, n°23]

⁽⁴⁴⁾ [DELAVILLE LE ROULX : I, 600, n°948 ; 613, n°966] ; [RÖHRICHT, 1893 : 191-192, n°714-719 ; 205, n°769 ; 206, n°772]

ville du reste de la Principauté : il entreprit donc de capturer l'ensemble des forteresses qui assuraient les abords de la capitale par le sud. C'est dans cette perspective que, partant de Lattaquié le 24 juillet 1188 avec ses troupes, il se présenta deux jours plus tard, avec son fils al-Malik al-Zāhir Gāzī, face à la puissante forteresse croisée de *Ṣahyūn*.

Le siège par Salāḥ al-dīn en 1188

Cet évènement et la majorité des épisodes militaires de cette campagne nous sont principalement connus par les récits détaillés et complémentaires de trois chroniqueurs arabes dont deux, 'Imād al-Dīn al-Iṣfahānī (secrétaire de Salāḥ al-Dīn) et Bahā al-Dīn Yūsuf Ibn Ṣaddād (qāḍī de l'armée et de Jérusalem) furent des témoins oculaires. Le troisième chroniqueur, est 'Izz al-Dīn Abū l-Ḥasan 'Alī Ibn al-Aṭīr : Gabriel Saadé précise qu'il se trouvait aux côtés du sultan lors du siège de *Ṣahyūn* ⁽⁴⁵⁾, tandis que Paul Deschamps ne le mentionne pas parmi les témoins du combat ⁽⁴⁶⁾. En faveur de la première hypothèse, Claude Cahen précise que l'historien arabe avait servi comme soldat en Syrie et Palestine en 1188 ⁽⁴⁷⁾. Présent ou non durant le siège, Ibn al-Aṭīr ne rédigea son *al-Kāmil fī l-ta'rīḥ* que beaucoup plus tard et il utilisa abondamment, pour sa relation de l'histoire syrienne, 'Imād al-Dīn al-Iṣfahānī et Ibn Ṣaddād. Les chroniques occidentales sont (curieusement) assez muettes en ce qui concerne cette campagne militaire victorieuse de Salāḥ al-Dīn en Syrie du Nord : les rares mentions relevées sont peu précises ou placent l'évènement à une mauvaise époque, comme celle de Michel Le Syrien, chroniqueur arménien, pour qui l'expédition de Salāḥ al-Dīn eut lieu en 1191-1192 ⁽⁴⁸⁾.

- Arrivée de Salāḥ al-Dīn à *Ṣahyūn* :

- *'Imād al-Dīn al-Iṣfahānī* : « ... nous nous mîmes en route à midi, le dimanche 27 Ğumāda I (24 juillet 1188) (...) et nous prîmes la direction de *Ṣahyūn*, forteresse (*ḥiṣn*) surpassant les autres forteresses, et qui échappe au regard. Nous la cherchâmes comme le prêteur recherche le débiteur ; nous étions funestes pour l'impiété et pleins de vie pour l'Islam. Le chemin qui menait à la forteresse passait par des vallées et des sentiers de montagnes, par des passages ardues et par des goulets étroits, des chemins difficiles, des escarpements, des plateaux, des dépressions. Nous avons franchi ces passages en deux jours, arrivant dans la nuit du lundi au mardi (25-26 juillet 1188)... » ⁽⁴⁹⁾.
- *Bahā al-Dīn Yūsuf Ibn Ṣaddād* : « ... il (Salāḥ al-Dīn) partit de *Lattaquié* à midi ce dimanche-là (27 Ğumāda I, 24 juillet 1188), candidat (à la conquête) de

⁽⁴⁵⁾ [SAADÉ, 1968 : 996]

⁽⁴⁶⁾ [DESCHAMPS, 1973 : 229]

⁽⁴⁷⁾ [CAHEN, 1940 : 58]

⁽⁴⁸⁾ [HISTORIENS ARMÉNIENS DES CROISADES : I, 400] : « En l'année 640 de l'ère arménienne (2 fév. 1191 – 1^{er} fév. 1192), ... Saladin, étant parti pour la contrée de Seyhoun, assiégea Laodicée et s'en rendit maître. Ayant attaqué Djébelé, il détruisit cette ville. De là, il marcha vers Bagras, qu'il soumit... »

⁽⁴⁹⁾ ['IMĀD AD-DĪN AL-IṢFAHĀNĪ : 109-111] :

« ... ورحلنا ظهر يوم الاحد السابع والعشرين من جمادى (...). وأخذنا على سمث صهيون ، و هو حصن يفوق الحصون ، و يفوت العيون و طلبناه كما يطلب الدائن المديون ، و نحن للكفر مميتون للاسلام محيون . الطريق اليه في أودية شعاب ، و منافذ صعاب . مصايق غير رحاب . و أوعاث و أوعار و أنجاد و أغوار ، و قطعنا تلك الطرق في يومين ، و وصلنا ليلة الثلاثاء بليلة الاثنين... »

Šahyūn, forteresse bien protégée. Il parvint à elle le mardi 29 Ġumāda I (26 juillet 1188) ... »⁽⁵⁰⁾.

- *Ibn Wāṣil* : « Le sultan quitta *Lattaquié*, après l'avoir remis à son neveu al-Malik al-Ẓafar Taqī al-Dīn, pour *Šahyūn*. Il descendit contre *Šahyūn* le mardi 29 Ġumāda I (26 juillet 1188) ... »⁽⁵¹⁾.

• Description de la forteresse :

L'unique point discordant entre les écrits des chroniqueurs apparaît dans la description du site. S'ils se complètent habilement pour présenter le déroulement du siège, les récits divergent quant au nombre exact d'enceintes qui protégeaient alors la forteresse croisée : là où 'Imād al-Dīn al-Iṣfahānī et Ibn al-Aṭīr virent cinq murailles infranchissables, Ibn Šaddād n'en distingua que trois. Si le terme *sūr* employé pour nommer ces murailles reste le même pour les trois chroniqueurs, son contexte d'emploi est particulier pour Ibn Šaddād : il situe ces murailles « au-dessous » du faubourg et de la *qulla*. L'interprétation qui pourrait être dégagée serait que ces murailles ceinturaient alors ces zones précises de la forteresse. En faveur de cette hypothèse, le chroniqueur évoque ainsi une première enceinte au-dessous (autour) du faubourg, c'est à dire autour de la basse-cour occidentale ; une deuxième muraille autour de la *qulla*, qui correspond vraisemblablement à l'enceinte de la haute-cour ; enfin, la muraille de la *qulla*, qui pourrait être assimilée à l'enceinte protégeant la citadelle sommitale, bâtie dans une première phase par les Byzantins (dans l'hypothèse d'une identification de cette citadelle avec la *qulla* franque des chroniqueurs). Cette interprétation est toutefois totalement remise en question si l'on considère que le faubourg ne désigne pas la basse-cour occidentale, mais plutôt la basse-cour orientale : dans cette perspective, les trois enceintes citées par Ibn Šaddād pourraient correspondre davantage à trois murailles qui protégeraient successivement, d'est en ouest, la basse-cour occidentale (assimilation des trois enceintes orientales en une seule), la zone de la citadelle sommitale (assimilation de l'enceinte double en une seule), et la citadelle elle-même (parement de la citadelle).

A quoi correspondraient les cinq murailles présentées par les deux autres chroniqueurs ? La perception de ces fortifications pourrait être validée si l'on considère cinq murailles successives au lieu de cinq enceintes concentriques imbriquées les unes dans les autres : en suivant le cheminement d'est en ouest depuis le grand fossé jusqu'à la citadelle sommitale, nous découvrons effectivement les vestiges de cinq murailles successives dont quatre furent achevées à l'époque byzantine (les deux murailles nord-sud placées derrière le fossé et la muraille double placée directement à l'est de la citadelle sommitale) ; la première muraille surplombant le fossé oriental a connu des phases de fortification byzantine, franque et musulmane. La comparaison de cette succession de murailles flanquées de tours et de saillants avec des « montagnes isolées » (plus précisément des chaînes de montagne isolées) par 'Imād al-Dīn al-Iṣfahānī conforterait cette interprétation.

⁽⁵⁰⁾ [IBN ŠADDĀD : 90-91] :

« ... ورحل عن اللاذقية ظهر هذا يوم الجمعة طالبا صهيون الحروسة ، و وصل إليها يوم الثلاثاء التاسع و العشرين من جمادى... »

⁽⁵¹⁾ [IBN WĀSIL : II, 261] :

« و رحل السلطان من اللاذقية قاصدا صهيون بعد أن سلمها إلى ابن أخيه الملك الظفر تقي الدين ، فنزل على صهيون يوم الثلاثاء التاسع و العشرين من جمادى الأولى... »

- *'Imād al-Dīn al-Iṣfahānī* : « ...cette citadelle (*qal'a*) était située au sommet d'une montagne, à la jonction de deux vallées qui l'encerclaient sur deux côtés (nord et sud). Le côté tourné vers la montagne avait été isolé par un profond fossé et une muraille inébranlable. Cette *qal'a* possédait **cinq murailles** semblables à cinq montagnes isolées et emplies de loups (affamés) épuisés de faim, de fatigue, de douleur, et de lions furieux... »⁽⁵²⁾.
- *Bahā al-Dīn Yūsuf Ibn Šaddād* : « ...c'était une citadelle (*qal'a*) bien fortifiée et inaccessible, située à l'extrémité d'une montagne. Ses fossés étaient des vallées gigantesques, étendues et immenses. Elle ne possédait de fossé creusé de main d'homme qu'un fossé creusé dans la pierre sur un unique côté et sa longueur était de 60 coudées ou plus. Elle possédait **trois murailles** : une muraille au-dessous de son faubourg, une au-dessous de la *qulla* et la muraille de la *qulla*. Il y avait au sommet de sa *qulla* un grand drapeau dressé ... »⁽⁵³⁾.
- *Ibn al-Aṭīr* : « ...elle est placée sur le saillant d'une montagne et est encerclée par une plaine profonde, très étranglée en certains endroits d'où la pierre du mangonneau parvient à atteindre la forteresse (*hiṣn*). Cependant la montagne est raccordée à elle du côté nord et ils ont donc creusé un fossé profond dont le fond est visible, ainsi que **cinq murailles** infranchissables ... »⁽⁵⁴⁾.
- *Grégoire Dgh'a* (mentionnant les prises de Ṣalāḥ al-dīn) : « En effet, toute résistance fut impuissante/ Dans les forteresses les plus redoutables/ considérées comme très importantes/ et comme un asile imprenable/ (...) celle qui porte le nom de *Seyhoun*... »⁽⁵⁵⁾.

- Déroulement du siège :

Mardi 26 juillet 1188 (29 Ğumāda I, 584) : Les préparatifs

Cette journée vit l'arrivée des troupes ayyūbides face à la forteresse. Elles se présentèrent par le nord, dominant *Šahyūn* depuis la hauteur appelée al-Tūn par Gabriel Saadé. Il s'agit d'une journée de préparation du siège avec l'installation du camp au-dessus de la forteresse, l'analyse des forces et des faiblesses des fortifications de *Šahyūn*, la mise en place du plan d'attaque.

⁽⁵²⁾ [‘IMĀD AD-DĪN AL-IṢFAHĀNĪ : 109-111] :

« ... و هي قلعة على ذروة جبل في مجتمع واديين ، بها محيطين من جانبيين . الجانب الجبلي قد قطع بخندق عميق و سور ثيق . و القلعة ذات أسوار خمسة كأنها خمس هضاب . ممتلئة بذئاب سغاب و أسد غضاب... »

⁽⁵³⁾ [IBN ŠADDĀD : 90-91] :

« ... و هي قلعة حصية منيعة في طرف جبل خنادقها أودية هائلة واسعة عظيمة و ليس لها خندق محفور إلا من جانب واحد مقدار طولها ستون ذراعاً أو أكثر و هو نقر في حجر و لها ثلاثة أسوار سور دون ريضها و سور دون القلعة و سور القلعة كان على قلائها علم طويل منصوب... »

⁽⁵⁴⁾ [IBN AL-AṬĪR : XII, 10-11] :

« ... و هي قلعة منيعة شايقة في الهواء صعبة المرتقى على قرنة جبل يطيف بها واد عميق فيه ضيق في بعض المواضع بحيث إن حجر المنجنيق يصل منه إلى الحصن إلا أن الجبل متصل بها من جهة الشمال و قد عملوا لها خندقاً عميقاً لا يرى قعره و خمسة أسوار منيعة... »

⁽⁵⁵⁾ [HISTORIENS ARMÉNIENS DES CROISADES : I, 302]

- *'Imād al-Dīn al-Iṣfahānī* : « ...nous établîmes un campement au-dessus de *Ṣahyūn* le mardi 29 (26 juillet 1188) ... »

Mercredi 27 juillet 1188 (30 Ğumāda I, 584) : Installation et utilisation des mangonneaux

Le siège débuta véritablement le matin du mercredi 27 juillet avec la répartition des troupes et des machines de tir autour de la forteresse. Dans ce but, le sultan divisa son armée en deux corps : le premier, dirigé par lui-même, prit place sur le plateau, face au front est de la forteresse, où furent élevés quatre mangonneaux ; le second corps, commandé par al-Malik al-Zāhir Ğāzī, se déplaça le long de la hauteur d'al-Tūn, au nord de *Ṣahyūn*, afin d'installer deux mangonneaux sur le point de la montagne le plus avancé face à la forteresse. Le bombardement par les machines débuta alors sur les fronts nord et est, habilement secondé par les pluies de flèches et de carreaux d'arbalète et se poursuivit sans interruption toute la journée.

- *Bahā al-Dīn Yūsuf Ibn Ṣaddād* : « ...dès le matin du mercredi, les troupes encerclèrent la forteresse de tous côtés. Il (Salāḥ al-Dīn) fit dresser contre elle six mangonneaux ... »⁽⁵⁶⁾.
- *Ibn al-Aṭīr* : « ...Salāḥ al-Dīn établit une position sur cette montagne liée à la citadelle (qal'a), il y dressa les mangonneaux et déclencha le tir contre elle. Il enjoignit à son fils al-Malik al-Zāhir Ğāzī d'établir une autre position dans la zone étroite de la plaine : il y dressa également les mangonneaux et y ordonna le tir contre la forteresse. Il y avait avec lui un grand nombre de piétons alépins, qui faisaient preuve de vaillance à un degré connu par tous... »⁽⁵⁷⁾.
- *'Imād al-Dīn al-Iṣfahānī* : « ...le mercredi (27 juillet 1188), les troupes encerclèrent la forteresse sur ses quatre côtés. Elle nous était inaccessible, par sa situation dans le coin le plus difficile d'accès et sur la hauteur la plus vertigineuse ; tôt le matin, le sultan fit déplacer sa tente sur le flanc de la montagne et il engagea le siège contre les défenseurs ; (...) Al-Malik al-Zāhir Ğāzī, seigneur d'Alep, implanta deux mangonneaux grâce auxquels, en tuant des ennemis, il ouvrit deux chemins en travers de la vallée... »⁽⁵⁸⁾.

⁽⁵⁶⁾ [IBN ṢADDĀD : 90-91] :

« ... و سترارت العساكر بها من سائر نواحيها بكرة يوم الاربعاء و نصب عليها ستة مناجيق... »

⁽⁵⁷⁾ [IBN AL-AṬĪR : XII, 10-11] :

« ... فنزل صلاح الدين على هذا الجبل الملتصق بها و نصب عليه المجانيق و رماها و تقدم إلى ولده الظاهر صاحب حلب فنزل على المكان الضيق من الوادي و نصب عليه المجانيق أيضا فرمى الحصن ، و كان معه من الرجاله حلبيين كثير و هم في الشجاعة بالمنزلة المشهورة... »

⁽⁵⁸⁾ [‘IMĀD AD-DĪN AL-IṢFAHĀNĪ : 109-111] :

« ... و أحاط العسكر بها يوم الاربعاء من نواحيها الاربع ، و هي ممتعة علينا بالركن الامنع و السمو الامنع ، و نقل السلطان خيمته إلى جانب الجبل بكرة اليوم . و شرع في محاصرة القوم (...) و أقام الملك الظاهر غازي صاحب حلب منجنيقين و نهج بهما من جانب الوادي إلى ردى الاعادى طريقين . »

Ce deuxième jour du siège ne se distingua pas véritablement du précédent. Tout au plus nota-t-on l'intensification du bombardement par les machines de tir, par les archers et les arbalétriers, ce qui permit aux chroniqueurs de mettre en évidence le rôle important joué dans cette attaque par le fils du sultan : en effet, al-Malik al-Zāhir Ğāzī, venu d'Alep pour prêter main forte à son père, fut accompagné d'un contingent nombreux de piétons, d'arbalétriers et de manœuvres pour les mangonneaux. Ce renfort contribua grandement au bon déroulement du siège et se révéla déterminant dans la bonne marche de l'ensemble de la campagne militaire de Salāḥ al-Dīn. C'est durant cette phase qu'une brèche fut percée dans la muraille protégeant le front est et surplombant le fossé.

- *'Imād al-Dīn al-Iṣfahānī* : « ...il (al-Malik al-Zāhir Ğāzī) nous avait rejoint avant l'arrivée à *Jebelé*, par la route de Ḥamā, accompagné de héros défenseurs, de troupes d'Alep, d'hommes affectés aux mangonneaux, d'arbalétriers, de porteurs de boucliers, de sapeurs (Ḥorāssāniens). Il fit montre de main heureuse contre *Ṣahyūn*, gagnant louange et renommée et il resplendit dans l'espace des qualités. Le combat se poursuivit sur place de son côté et de celui du sultan (...) Les mangonneaux ne cessèrent de tirer de son côté et du nôtre, et les arcs frappèrent mortellement avec les flèches du trépas jusqu'à ce que les combattants de la forteresse furent massacrés... » ⁽⁵⁹⁾.
- *Ibn al-Aṭīr* : « ...la rafale de traits se poursuivait avec l'arbalète à main (*qasīr al-īd*), l'arbalète à tour (*ġarah*), le carreau (*zanbūrak*) et la grande arbalète à tour (*zīār*). Beaucoup d'habitants de la forteresse furent blessés... » ⁽⁶⁰⁾.
- *Bahā al-Dīn Yūsuf Ibn Ṣaddād* : « ...on frappa la forteresse avec le mangonneau d'al-Malik al-Zāhir Ğāzī, mangonneau qu'il avait dressé contre *Ṣahyūn* en face de l'angle de sa muraille ouvrant sur la vallée, et les pierres se déversèrent ; il continua de la frapper jusqu'à ce qu'un pan important de la muraille s'écroule, permettant ainsi d'escalader jusqu'à la muraille et de la gravir à partir de l'angle... » ⁽⁶¹⁾.

⁽⁵⁹⁾ [IMĀD AD-DĪN AL-IṢFAHĀNĪ : 109-111] :

« ...فانه اتصل بنا قبل الوصول إلى جبله من طريق حماة . وقد استصحب الكمأة الحماة ، و معه الرجاله الحلبيية ، و المنجنيقية و الجرخية ، الجاندارية و الخراسانية فأظهر على صهيون البد البيضاء ، و كسب الذكر و الثناء . و أثار في فضاء الفضائل و اضاء ، و دام القتال على المكان من جانبه و من جانب السلطان (...) و ما زالت المجانيق من جانبه و جانبنا ترمى و الحنايا بسهام المنايا تصمي ، حتى قتلت مقاتلة الحصن... »

⁽⁶⁰⁾ [IBN AL-AṬĪR : XII, 10-11] :

« ... و دام رشق السهام من قسي اليد و الجرخ و الزنبورك و الزبار ، فجرح أكثر من بالحصن... »

⁽⁶¹⁾ [IBN ṢADDĀD : 90-91] :

« ... و كان نصب على صهيون منجنيقاً قبالة قرنيه سورها قاطع الوادي و كان صائب الحجر فلم يزال يضربها حتى هدم من السور قطعة عظيمة يمكن الصاعد في السور الترقى إليه منها... »

Il s'agit de la dernière phase du siège, phase critique durant laquelle intervinrent les troupes à pied, couvertes par le bombardement incessant des machines de tir. Cette phase a été interprétée différemment par René Grousset⁽⁶²⁾ et Gabriel Saadé⁽⁶³⁾, principalement en ce qui concerne l'endroit par lequel les Musulmans ont envahi la forteresse : pour le premier, les Musulmans occupèrent la forteresse en escaladant l'angle nord-est depuis le profond fossé ; pour le second, l'attaque se fit plutôt depuis la basse-cour, dans la partie occidentale du site, grâce à une brèche percée dans la muraille nord par les mangonneaux d'al-Malik al-Ẓāhir Ğāzī. Paul Deschamps a judicieusement pesé ces deux hypothèses pour en tirer une interprétation commune, interprétation que nous jugeons parfaitement valable et qui a le double mérite de rendre complémentaires les récits des chroniqueurs et d'avoir tenu compte de l'organisation architecturale de la forteresse. Les trois chroniques arabes feraient ainsi mention non pas d'une seule troupe, comme l'ont supposé René Grousset et Gabriel Saadé, mais de deux groupes d'assaut agissant sur deux fronts différents :

- Le premier corps fut donc lancé contre le faubourg de la forteresse, en l'occurrence la basse-cour située dans la partie occidentale du site : sous le couvert des tirs des mangonneaux, les troupes du sultan descendirent le plateau, escaladèrent les murailles du faubourg sur le côté nord et s'y engouffrèrent, repoussant les habitants vers l'est, dans la haute-cour, c'est à dire la *qal'a* où étaient regroupés les principaux ouvrages défensifs tels que la *qulla*, dernier refuge franc placé sur un terrain élevé, qui pourrait être identifié avec la citadelle sommitale de la haute-cour.

- Le second corps, profitant de la diversion dans la basse-cour, escalada depuis le fossé l'angle nord-est de la forteresse : cette zone est qualifiée clairement de point faible par les chroniqueurs qui semblent indiquer que le fossé n'était pas complètement creusé à cet endroit et que la muraille qui le surplombait n'était pas achevée. Ayant noté ce point faible dès le premier jour, les Musulmans placèrent un mangonneau dont la seule tâche fut d'en battre les murailles. Le percement d'une large brèche à cet endroit fut sans doute le signal de l'assaut final et permit au second corps de s'infiltrer directement dans la haute cour. Les assaillants capturèrent alors successivement les trois murailles orientales, repoussant progressivement les défenseurs vers l'ouest et vers le sommet de la haute-cour où domine le dernier refuge, la *qulla*.

La même tactique, basée sur la diversion, fut employée près d'un mois plus tard (20-23 août 1188) par Salāḥ al-Dīn contre la forteresse de *Bourzey* : elle fut également décrite de façon précise par les trois chroniqueurs arabes.

- *Bahā al-Dīn Yūsuf Ibn Šaddād* : « ...A l'aube du vendredi 2 Ğumāda II (29 juillet), le sultan - que la miséricorde d'Allah soit sur lui - se décida à l'assaut : il monta à cheval et avança en tête, ordonnant que les tirs des mangonneaux se poursuivent. Les cris s'élevèrent, le vacarme enfla du *takbīr* (glorification d'Allah) et du *tahlīl* (proclamation de l'unicité d'Allah). Il ne se passa pas une heure avant que les Musulmans n'atteignent le sommet des murailles du faubourg. L'assaut redoubla d'intensité, la situation devint pathétique et les Musulmans se ruèrent sur le faubourg. Je voyais les gens ramasser les chaudrons, manger la nourriture qui y avait été préparée, et lutter près de la citadelle (*qal'a*). Ceux qui se trouvaient dans le faubourg se réfugièrent dans la *qal'a* en transportant ce qu'il leur était possible de transporter parmi leurs

⁽⁶²⁾ [GROUSSET : II, 827]

⁽⁶³⁾ [SAADÉ, 1968 : 1001]

biens. Le reste fut pillé. L'attaque s'organisa tout autour des murailles de la *qal'a...* »⁽⁶⁴⁾.

- *'Imād al-Dīn al-Iṣfahānī* : « ...Dès que le soleil nous apparut, à l'aube du vendredi 2 Ġumāda II, l'océan des troupes déborda en vagues gémissantes ; (...) A l'angle du fossé où il s'élargissait vers la vallée, il y avait un emplacement dont l'approfondissement et la consolidation n'avaient pas été achevés. Ainsi, ils (les soldats ayyūbides) s'infiltrèrent jusqu'au sommet depuis cet angle, escaladèrent la muraille et se hissèrent au haut du mur, puis ils s'arrachèrent jusqu'à la citadelle (*qal'a*) et s'y agrippèrent. Ils s'emparèrent du sommet et se saisirent de la troupe nombreuse (des défenseurs). Ils jetèrent l'effroi sur les habitants de la *qal'a* et aggravèrent leur tourment ; ces derniers se rendirent jusqu'à la *qulla* et s'y firent hisser par crainte pour la sécurité de la *qulla*. Les Musulmans s'emparèrent de trois enceintes et de ce qu'elles contenaient de biens et de mobilier, de troupeau de brebis et de bovins... »⁽⁶⁵⁾.
- *Ibn Wāsil* : « ...les Musulmans s'agrippèrent alors à l'angle de cette montagne que les Francs avaient omis de consolider et l'escaladèrent entre les pierres jusqu'à parvenir au pied de la première muraille ; ils les combattirent (les défenseurs) sur cette dernière jusqu'à ce qu'ils s'en rendent maîtres, puis prirent possession du reste des murailles du faubourg et lancèrent une attaque (contre le faubourg)... »⁽⁶⁶⁾.

- Conséquences du siège :

- *Bahā al-Dīn Yūsuf Ibn Šaddād* : « ...Lorsqu'ils constatèrent leur perte, les Francs implorèrent l'amān. Leur demande parvint au sultan qui leur fit le don de l'amān. Il leur accorda de conserver intacts leurs personnes et leurs biens : il fut pris dix dinars par homme, cinq dinars par femme et deux dinars par enfant. La citadelle fut remise et le sultan y séjourna jusqu'à ce qu'il prenne possession de plusieurs citadelles, telles *al-'Idū*, *Balāṭunus* et d'autres parmi les citadelles

⁽⁶⁴⁾ [IBN ŠADDĀD : 90-91] :

« ... و لما كان بكرة الجمعة ثاني جمادى الآخرة عظم السلطان و تقدم و أمر المنجنيقات أن تتوالى بالضرب و ارتعت الأصوات و عظم الضجيج بالتكبير و التهليل و ما كان إلا ساعة حتى رقي المسلمون على الأسوار التي للريض و أشد الزحف و عظم الأمر و هجم المسلمون الريض ، لقد كنت أشاهد الناس و هم يأخذون القدر و قد إستوى فيها الطعام فيأكلونها و هم يقاتلون و إنضم من كان في الريض إلى القلعة و يحملون ما أمكنهم أن يحملوا من أموالهم و نهب الباقي و إستدارت المقاتلة حول أسوار القلعة... »

⁽⁶⁵⁾ ['IMĀD AD-DĪN AL-IṢFAHĀNĪ : 109-111] :

« ... و أصبحنا بكرة يوم الجمعة ثاني جمادى الآخرة ، و طما بحر السكر بأمواله الزاخرة (...) كان في قرنة الخندق عند خرقة إلى الوادي موضع لم يكمل تعميقه ، و لم يتم توثيقه ، فتطرقوا من تلك القرنة إلى القنة ، و تسوروا السور و تسلقوا ، و تعلقوا إلى القلعة و تعلقوا ، و تملكوا الذروة ، و أمسكوا العروة ، و إستولى على أهلها الرعب ، و إستشرى بهم الكراب ، فتعادوا إلى القلة ؛ و تفادوا من الخوف لامن القلة ؛ و ملكت عليهم ثلاثة أسوار ، بما فيها من متاع و شوار ، و نعم و أبقار... »

⁽⁶⁶⁾ [IBN WĀSIL : II, 262] :

« ... فتعلق المسلمون قرنة من ذلك الجبل ، و قد أغفل الفرنج إحكامها ، فتسلموا منها بين الصخور حتى التحقوا بالسور الأول ، فقاتلوهم عليه حتى ملكوه ، و ملكوا بقية أسوار الريض و هجموا . »

(*qal'a*) et les forteresses (*hiṣn*) et que ses gouverneurs y entrent en fonction. Ces forteresses dépendaient de *Ṣahyūn*... »⁽⁶⁷⁾.

- *Ibn al-Aṭīr* : « ...il (le sultan) prit possession de la forteresse (*hiṣn*) et la remit à un émir nommé Nāṣir al-Dīn Mankawbars, seigneur de la citadelle (*qal'a*) d'*Abū Qubeīs*, qui la fortifia et en fit la plus invulnérable des forteresses »⁽⁶⁸⁾.

De Sâone à *Ṣahyūn* : l'occupation ayyūbide (1188-1260)

Suite à sa remise à l'émir Nāṣir al-Dīn Mankawbars, seigneur d'*Abū Qubeīs* et de la forteresse voisine de *Bourzeyī*, prise à la fin du mois d'août 1188, *Ṣahyūn* fut restauré et refortifié de manière importante, tant pour réparer les dommages causés par les machines de tir que pour améliorer un circuit défensif que même les chroniqueurs témoins du siège jugeaient perfectible. La forteresse resta aux mains des Ayyūbides sans discontinuité jusqu'à l'avènement des Mamelouks en 1260 et fut également gouvernée par la même famille jusqu'en 671 de l'Hégire (1272-1273).

La généalogie des seigneurs ayyūbides de *Ṣahyūn* nous est bien connue par l'intermédiaire des chroniques de l'époque mamelouke. *Ibn Wāṣil*, décrivant le siège de la forteresse par Salāḥ al-Dīn, donne à la suite une présentation rapide des gouverneurs qui s'y sont succédés jusqu'à son époque (dernier tiers du XIII^e siècle) : « ...il (Nāṣir al-Dīn Mankawbars) gouverna *Ṣahyūn*, et son fils Muẓaffar al-Dīn 'Uṭmān prit le pouvoir après lui ; puis Muẓaffar al-Dīn 'Uṭmān ibn Mankawbars ibn Ḥamār Takīn mourut et son fils Saīf al-Dīn Muḥammad gouverna la forteresse après lui, cela jusqu'à sa mort en l'an 671 ; (puis) le sultan al-Malik al-Zāhir Rukn al-Dīn (Baībars) y investit des gouverneurs ; ainsi, l'autorité de(s) Ḥamār Takīn s'y étendit pendant une durée de 87 ans environ »⁽⁶⁹⁾.

Nāṣir al-Dīn Mankawbars, nommé seigneur de *Ṣahyūn* et de *Bourzeyī* en 1188 fut confirmé dans ses fonctions à la mort de Salāḥ al-Dīn en 1193⁽⁷⁰⁾. Il reçut en 1225 l'ambassadeur vénitien Foscarini et conclut avec lui un traité de commerce⁽⁷¹⁾. Ce fut sous son gouvernement, vers 1227, qu'un chevalier picard nommé Pierre de Queivilliers fut emprisonné à *Ṣahyūn*. Le 8 mai 1227, son fils Gautier informa l'Ordre de l'Hospital de la mort de son père en captivité⁽⁷²⁾. Mankawbars mourut en avril 1229 (Ḡumāda I de l'année 626 de l'Hégire) et son fils Muẓaffar al-Dīn 'Uṭmān lui succéda⁽⁷³⁾. En l'an 654 de l'Hégire (1256-57), il est clairement

⁽⁶⁷⁾ [IBN ṢADDĀD : 90-91] :

« ... و لما عاينوا الهلك إستغاثوا بطلب الأمان فوصل خبرهم إلى السلطان فبذلهم الأمان و أنعم عليهم على أن يسلموا بأنفسهم و أموالهم و يؤخذ من الرجل عشرة ديناير و من المرأة خمسة و من الصغير ديناران . و سلمت القلعة و أقام السلطان عليها حتى تسلم عدة قلاع كالعيذو (و فيحه) و بلاطس و غيرها من القلاع و الحصون تسلمها نوابه ، و كانت هذه الحصون متعلقة بصهيون... »

⁽⁶⁸⁾ [IBN AL-AṬĪR, XII, 11] :

« ... و تسلم و الحصن و سلمه إلى أمير يقال له ناصر الدين منكوبرس ، صاحب قلعة أبي قبيس ، فحصنه و جعله من أحسن الحصون . »

⁽⁶⁹⁾ [IBN WĀSIL : II, 263] :

« ... و هو مالك صهيون ، و تولى بعده ولده مظفر الدين عثمان ، ثم توفي مظفر الدين عثمان ابن منكورس بن خمارتكين ، فملكها بعده ولده سيف الدين محمد ، فلم يزل مالكا لها إلى أن توفي سنة إحدى سبعين ستمائة ، و ولي بها السلطان ملك الظاهر ركن الدين نوابه ، فكان مدة ملك آل خمارتكين لها نحو سبع و ثمانين سنة . »

⁽⁷⁰⁾ [IBN WĀSIL : III, 4] :

« و ناصر الدين منكورس بن خمار تكين بيده صهيون و حصن برزية . »

⁽⁷¹⁾ HEYD, *Histoire du commerce du Levant au moyen-âge*, Leipzig, 1885-1886, I, 375

⁽⁷²⁾ [DELAVILLE LE ROULX : II, 363, n°1861]

⁽⁷³⁾ [Al-Nuwaṭīr : XXIX, 160] :

mentionné comme « seigneur de *Ṣahyūn*, de *Bourzej* et de *Balāṭunus* »⁽⁷⁴⁾, bien que *Balāṭunus* semble encore appartenir à cette époque à un seigneur dépendant des territoires d'Alep : en effet cette forteresse n'avait pas été intégrée dans les territoires de Nāṣir al-Dīn Mankawbars après sa conquête par Salāḥ al-Dīn, mais avait été cédée, en juillet 1194, par al-Malik al-Afḍal, fils et successeur du célèbre sultan à Damas, à son frère al-Malik al-Ẓāhir Ġazī, sultan d'Alep⁽⁷⁵⁾.

Sahyūn durant l'avènement des Mamelouks (1260-1280)

En avril 1260, les Mongols envahirent la Syrie et, en octobre de la même année, Baībars devint le premier sultan mamelouk d'Égypte et de Syrie. Dans la crainte de voir sa seigneurie menacée par les Mongols, Muẓaffar al-Dīn décida, à la fin de l'année 1260, de s'accaparer la forteresse de *Balāṭunus* qui faisait officiellement partie des possessions du sultan Baībars. Ce dernier exigea la restitution de la place forte, mais les négociations durèrent longtemps et l'accord ne fut trouvé que neuf ans plus tard⁽⁷⁶⁾. Muẓaffar al-Dīn décéda à *Ṣahyūn* le 14 février 1261 (12 Rabī I 659), à l'âge avancé de 90 ans et en laissant des richesses innombrables⁽⁷⁷⁾. Son fils Saīf al-Dīn Muḥammad, mentionné comme seigneur de *Ṣahyūn* et de *Bourzej*, gouverna la forteresse après lui. Ce fut sous son gouvernement que la forteresse de *Balāṭunus* fut enfin restituée au sultan Baībars, le 19 mai 1269 (16 Ramaḍān 667), en échange d'importantes compensations⁽⁷⁸⁾. Le 21 février 1271 (9 Raġab 669) l'émir participa, aux côtés du sultan, à la conquête de Ḥiṣn al-Akrād⁽⁷⁹⁾. Il mourut à *Ṣahyūn* en octobre 1272 à plus de 60 ans et fut enterré dans la tombe de son père⁽⁸⁰⁾.

Šihāb al-Dīn Al-Nuwaīrī, chroniqueur arabe du XIV^e siècle, nous relate les événements qui conduisirent à la récupération de *Ṣahyūn* par les Mamelouks : « ...En l'an 671, le sultan (Baībars) prit possession de *Ṣahyūn* et de *Bourzej*, et cela car leur seigneur, l'émir Saīf al-Dīn Muḥammad (...), mourut cette année-là, comme cela fut mentionné. Le sultan résidait à Damas et il convoqua le fils de Saīf al-Dīn, l'émir Sābiq al-Dīn Sulaīmān, qui se présenta (à lui). Il lui alloua le titre d'émir sur 40 cavaliers. L'émir écrivit alors à son oncle Jalāl al-Dīn à propos de la récupération du château (*qal'a*), avec ses réserves, par les gouverneurs du sultan. Ces derniers en prirent possession le 12 du mois de Rabī I (7 octobre

« و فيها في جمادى الأولى ، توفي ناصر الدين منكورس بن بدر الدين خمارتكين عتيق مجاهد الدين بزبان صاحب صرخد . و كان ناصر الدين المذكور صاحب صهيون . و تولى مملكة صهيون بعده ولده مظفر الدين عثمان ... »

(74) [Ibn Taġrībīrdī : VII, 15] :

« و صاحب صهيون و برزيه و بلاطنس الأمير مظفر الدين عثمان ابن الأمير ناصر الدين منكورس ... »

(75) [IBN AL-'ADĪM : III, 131] :

« ... و سعد الملك العادل الملك الظاهر ، إلى نسرة الملك الأفضل ، بعد أن سلم الملك الأفضل إلى الملك الظاهر جبلة ، و اللاذقية ، و بلاطنش و أعمال ذلك كله على أخيه »

(76) Voir note 78.

(77) [Al-Nuwaīrī : XXX, 50-51] :

« و فيها توفي الأمير مظفر الدين عثمان بن ناصر الدين منكورس بن بدر الدين خمارتكين ، و هو صاحب صهيون (...) و كانت وفاته في ثاني عشر شهر ربيع الأول سنة تسع حسين و ستمائة بقلعة صهيون و دفن بها ، و ولي بعده ولده سيف الدين محمد . »

(78) [Al-Nuwaīrī : XXX, 242-243]

(79) [Al-Maqrīzī : I, 591] :

« و في تاسع [رجب] نازل السلطان حصن الأكراد ؛ و قدم عليه صاحب حماة ، و صاحب صهيون ... »

(80) [Al-Nuwaīrī : XXX, 201] :

« و فيها : كانت وفاة الأمير سيف الدين محمد بن الأمير مظفر الدين عثمان بن الأمير ناصر الدين منكورس بن بدر الدين خماردكين صاحب صهيون و برزيه في شهر ربيع الأول . و كانت وفاته بصهيون و قد ناف على ستين سنة ، و دفن بتربة والده . »

1272). Le sultan attribua à ses deux oncles, Jalāl al-Dīn Mas‘ūd et Mujāhid al-Dīn Ibrāhim, le titre d’émir sur dix « ṭawāšīa » (cavaliers lourds) et la famille du seigneur de *Ṣahyūn* vint à Damas. »⁽⁸¹⁾.

A partir de cette date, on ne parle plus du seigneur de *Ṣahyūn*, même si les chroniques arabes emploient encore le terme, mais d’un gouverneur qui est le représentant direct de l’autorité du sultan mamelouk. Nous ne connaissons pas le nom du gouverneur qui fut installé à *Ṣahyūn* par Baībars en octobre 1272, mais il se pourrait que le sultan, ayant pris possession de la forteresse, ait préféré maintenir comme gouverneur de *Ṣahyūn* son ancien seigneur, Sābiq al-Dīn Sulaīmān, dont nous trouvons une mention en 1280, dans des circonstances qui sont éclaircies dans le chapitre suivant. La seule mention du site précédant cette date nous apprend peu de choses, puisqu’il y est question du décès, survenu le 17 janvier 1278, de « Shams al-Dīn Bihādar, connu comme le fils du seigneur de *Ṣahyūn* (dont le nom n’est pas précisé) »⁽⁸²⁾.

Sahyūn, siège de la révolte de Sunqur al-Ašqar (1280-1287)

Lorsqu’al-Malik al-Manšūr Saīf al-Dīn Qalāwūn fut proclamé sultan au Caire en décembre 1279, le gouverneur de Damas, Šams al-Dīn Sunqur al-Ašqar, refusa la soumission et s’autoproclama également sultan à Damas à la fin du mois d’avril 1280.

De nombreux gouverneurs, dont ceux de *Ṣahyūn* et de *Bourzey*, offrirent alors leur adhésion à la cause de Sunqur al-Ašqar, comme le relate Ibn ‘Abd aḏ-Ḍāhir, contemporain de l’évènement : «...Šams al-Dīn Sunqur al-Ašqar, lorsqu’il domina la Syrie, avait écrit aux gouverneurs des places fortes, certains d’entre eux s’étant ralliés, d’autres ayant refusé la soumission. Il y avait parmi les ralliés les gouverneurs de *Ṣahyūn*, et de *Bourzey*, de *Balātunus*, de *Šuḡr* et *Bakās*, de *Šāizar*, de *‘Akka* (*‘Akkār*), de *Ḥomṣ* ... »⁽⁸³⁾. Ce ralliement massif eut vraisemblablement lieu à la fin d’avril 1280, contrairement à ce que relate Ibn ‘Abd aḏ-Ḍāhir pour qui il se produisit entre juin et juillet 1280, alors qu’à cette époque, comme nous allons l’évoquer, les alliés de Sunqur al-Ašqar avaient déjà combattu pour lui. Ibn al-Furāt, rédigeant au XIV^e siècle, reproduisit mot pour mot cette mention de Ibn ‘Abd aḏ-Ḍāhir et commit la même erreur que ce dernier en situant l’évènement en juin 1280⁽⁸⁴⁾.

Lorsque Qalāwūn se montra menaçant à l’égard de Sunqur al-Ašqar, le repoussant loin de Damas et lui enjoignant de mettre fin à sa révolte, ce dernier leva, au début de mai 1280, des troupes contre le sultan, constituées par les contingents des gouverneurs ralliés. Les deux armées s’affrontèrent à Gaza et les troupes égyptiennes eurent le dessus. Plusieurs émirs alliés de Sunqur al-Ašqar furent faits prisonniers et emmenés en Egypte le 6 mai 1280 (15 Muḥarram

⁽⁸¹⁾ [Al-Nuwaīrī : XXX, 243-244] :

« و في سنة إحدى سبعين و ستمائة : تسلم السلطان صهيون و برزية ، ذلك أن صاحبها الأمير سيف الدين محمد بن الأمير مظفر الدين عثمان بن الأمير ناصر الدين منكورس بن بدر الدين توفي في هذه السنة كما تقدم ، و كان السلطان يومئذ بدمشق فاستدعى ولده الأمير سابق الدين سليمان فحضر ، و أقطعه إمرة بأربعين فارسا ، فكتب إلى عمه جلال الدين بتسليم القلعة إلى نواب السلطان بذخائرها ، فتسلموا ذلك في ثاني عشر شهر ربيع الأول منها . و أقتع السلطان عميه جلال الدين مسعود و مجاهد الدين إبراهيم ؛ كل منهما إمرة عشرة طواشية ، و وصل أهل صاحب صهيون إلى دمشق . »

⁽⁸²⁾ [Al-Nuwaīrī : XXX, 381] :

« و فيها : توفي الأمير شمس الدين بهادر المعروف بابن صاحب صهيون... »

⁽⁸³⁾ [IBN ‘ABD Aḏ-ḌĀHIR : 1^{ère} partie, 67] :

« و كان شمس الدين سنقر الأشقر لما تغلب على الشام كاتب نواب القلاع فمنهم من أطاعه و منهم من امتنع عليه و كان

ممن أطاعه نايب صهيون و برزیه و بلاطنس و الثغر و بكاس و شبير و عكا و حمص... »

⁽⁸⁴⁾ [IBN AL-FURĀT : VII, 172]

679), dont Sābiq al-Dīn Sulāīmān, clairement identifié comme le « seigneur de *Ṣahyūn* » par Ibn ‘Abd az-Zāhir et Al-Maqrīzī⁽⁸⁵⁾.

Suite à ce revers, Sunqur al-Ašqar décida prudemment, le soir du 15 juin 1280 (14 Ṣafar) de transférer sa famille (femmes et enfants) ainsi que ses biens (dont les récoltes) à *Ṣahyūn* avant d’entreprendre une nouvelle attaque contre les troupes égyptiennes de Qalāwūn⁽⁸⁶⁾. A nouveau défait à la fin du mois de juin, il chercha à prendre possession de la forteresse d’*al-Rah̄ba* ; devant le refus de son gouverneur de lui livrer la forteresse, et prêt à tout pour asseoir sa fragile rébellion, Sunqur songea à une alliance avec les Mongols en juillet 1280 : « ...il écrivit au roi Abghā, fils de Hūlākū, l’incitant à participer à la prise des territoires de Syrie. L’émir ‘Aṭṣī écrivit également avec lui de cette façon. Apprenant tous deux l’arrivée des troupes de Damas, Sunqur partit dans la steppe jusqu’à *Ṣahyūn* où il se retrancha... »⁽⁸⁷⁾.

En octobre 1280 (*Ġumāda II*), une nouvelle vague mongole menaça la Syrie. Le sultan Qalāwūn, désireux de rassembler l’ensemble des forces musulmanes contre cet ennemi commun, sollicita le soutien de Sunqur al-Ašqar et de ses alliés : « ...la totalité (des troupes musulmanes) se rassembla à et ils contactèrent l’émir Sunqur al-Ašqar pour l’apaisement des dissensions et pour l’union contre les Mongols. Sunqur leur envoya des troupes de *Ṣahyūn* qui s’installèrent dans les environs de la forteresse... »⁽⁸⁸⁾.

Quelques mois plus tard, le 22 mai 1281, Qalāwūn, toujours désireux de récupérer les forteresses acquises à la cause de Sunqur al-Ašqar, organisa une expédition militaire en vue de la reprise de *Ṣaīzar* : trouvant là une opportunité d’accroître ses territoires par le biais des négociations, Sunqur « ...fit soumettre une (proposition de) paix dont les conditions seraient qu’il rendrait *Ṣaīzar* et qu’il récupérerait en compensation *al-Ṣuġr* et *Bakās* qui lui avaient été pris, et avec ces deux-là *Apamée*, *Kafertāb* et *Antioche*, ainsi que plusieurs villages, cela en plus de ce qu’il possédait, à savoir *Ṣahyūn*, *Balāṭunus*, *Bourzey* et *Lattaquié*. Il stipula également d’être nommé émir avec 600 cavaliers, et que ce titre soit octroyé aux émirs qui se trouvaient auprès de lui. Il lui fut répondu favorablement à cela »⁽⁸⁹⁾. La proposition de paix fut donc acceptée et, même s’il fut implicitement convenu entre les deux parties que le sultan conserverait un droit de suzeraineté sur les places fortes concernées, les conditions qui avaient été établies furent exactement respectées.

« ... و سابق الدين سليمان صاحب صهيون... » [IBN ‘ABD AZ-ZĀHIR : 1^{ère} partie, 64] ; [Al-Maqrīzī : I, 675] :⁽⁸⁵⁾

« ... و كان سنقر الأشقر من عشية يوم الجمعة رابع عشر صفر الشهر المذكور قد جهز أولاده ، و حريمه ، أوأصله إلى صهيون... » [IBN ‘ABD AZ-ZĀHIR : 1^{ère} partie, 66] :⁽⁸⁶⁾

« ... و كان سنقر الأشقر من عشية يوم الجمعة رابع عشر صفر الشهر المذكور قد جهز أولاده ، و حريمه ، أوأصله إلى صهيون... »

[Al-Maqrīzī : I, 677-678] :⁽⁸⁷⁾

« ... كتب إلى الملك أبغا بن هولاءكو يحثه على الحضور لأخذ البلاد الشامية ، و كتب معه أيضا الأمير عيسى بمثل ذلك . فبلغهما خبر توجه العساكر من دمشق ، فسار سنقر في البرية إلى صهيون فتحصن... »

[Al-Maqrīzī : I, 682] :⁽⁸⁸⁾

« و إجتماع الجميع على حماة ، و راسلوا الأمير سنقر الأشقر في إخماد الفتنة و الاجتماع على قتال النتر ، فبعث إليهم عسكرا من صهيون أقام حول صهيون... »

[IBN ‘ABD AZ-ZĀHIR : 1^{ère} partie, 87] ; [Al-Maqrīzī : I, 687-688] :⁽⁸⁹⁾

« ... فبعث سنقر الأشقر بطاب الصلح على أن يسلم شيزر ، و يعوض عنها الشجر و بكاس - و كانتا قد أخذتا منه - و معه فامية و كفر طاب و أنطاكية و عدة ضياع ، مع ما بيده من صهيون و بلاطنس و برزية و اللاذقية ، و شرط أيضا أن يكون أن يكون أميرا بستمائة فارس ، يؤمر من عنده من الأمراء ؛ فأجيب إلى ذلك . »

En octobre 1281, un contingent mongol s'avança de nouveau en territoire syrien. Le sultan Qalāwūn chercha encore à rallier les forces musulmanes derrière lui et il demanda logiquement l'aide de Sunqur al-Ašqar, devenu un seigneur puissant par l'accord de mai 1280. « Il envoya plusieurs correspondances à Sunqur al-Ašqar, en présence des émirs et des troupes qui se trouvaient auprès de lui, afin qu'il se décide à descendre de *Šahyūn* pour l'expédition militaire... ». Qalāwūn offrit comme garantie à Sunqur al-Ašqar « qu'il puisse revenir à *Šahyūn* lorsque la bataille prendrait fin »⁽⁹⁰⁾. Ce dernier se joignit donc aux troupes égyptiennes basées à *Homṣ* le 27 octobre 1281 (12 Rağab 680)⁽⁹¹⁾ et combattit les Mongols aux côtés du sultan le 29 octobre 1281⁽⁹²⁾. Après la défaite mongole à laquelle il contribua grandement, « ... Šams al-Dīn Sunqur al-Ašqar laissa Qalāwūn et revint [le 6 novembre 1281] depuis *Homṣ* jusqu'à *Šahyūn*, ainsi qu'à ses forteresses (*hiṣn*) et citadelles (*qal'a*) qui lui avaient été octroyées... »⁽⁹³⁾.

Quelques années plus tard, usant de ce droit de suzeraineté qui avait été implicitement établi en 1281 sur les possessions de Sunqur, Qalāwūn présenta ces places comme faisant partie de son sultanat, les mentionnant dès lors dans le traité de 1283 conclu avec les autorités d'Acre, les Templiers, les Hospitaliers et les chevaliers Teutoniques : « La trêve comprend tous les Etats de notre seigneur le sultan al-Malik al-Manṣūr Qalāwūn (...), *Balātunus* et son territoire, *Šahyūn* et son territoire, *Bourzej* et son territoire, *Hiṣn al-Akrād*, ses conquêtes et son territoire... »⁽⁹⁴⁾.

En mai 1285, Qalāwūn entreprit la conquête de la puissante forteresse hospitalière de *Marqab*, place stratégique située sur la côte syrienne et contrôlant la route entre Tartous et Lattaquié. Il s'en empara après trois semaines d'un siège durant lequel Sunqur al-Ašqar, qui aurait dû être son principal soutien dans cette expédition, brilla par son absence. Ce dernier, conscient des problèmes que cette absence pouvait causer, envoya son fils, Nāṣir al-Dīn Ṣamağār, auprès du sultan. Mais Qalāwūn, loin de considérer cette visite comme un témoignage de bonne foi, emprisonna le fils et le fit emmener en Egypte⁽⁹⁵⁾. Cet événement modifia profondément les sentiments du sultan à l'égard de Sunqur al-Ašqar, et fut sans doute la cause principale de l'échec de l'émir rebelle.

En effet, deux ans plus tard, en mars 1287, l'émir Hiṣām al-Dīn Ṭuruntāi fut chargé par Qalāwūn de récupérer *Šahyūn* ainsi que les possessions de Sunqur al-Ašqar : « ...il partit en direction de *Šahyūn*, escorté par les troupes de Damas, les machines de siège, les équipements de guerre et les armes ; il atteignit *Šahyūn* le 22 Muḥarram de cette année (9 mars 1287) et y entreprit l'élévation des mangonneaux ; on se prépara de l'intérieur (de la forteresse) pour le siège... ». Le siège se poursuivit durant tout le mois de mars avec l'utilisation « chirurgicale » d'un mangonneau franc, appelé « *qušmar* » (cauchemar ?), causant d'importants dégâts contre les

⁽⁹⁰⁾ [IBN AL-FURĀT : VII, 214] :

« ... و راسل سنقر الأشقر في الحضور بمن معه من الامراء العساكر عدة مراسلات الى ان تقرر انه ينزل من صهيون بمن معه للغزاة بشرط ان يعود اليها اذا اتقضى المصاف... »

⁽⁹¹⁾ [IBN AL-FURĀT : VII, 214] :

« ... و كان تكامل حضورهم يوم الثلاثاء ثاني عشر شهر رجب الشهر المذكور... »

⁽⁹²⁾ [IBN AL-FURĀT : VII, 214-220]

⁽⁹³⁾ [IBN AL-FURĀT : VII, 221] :

« ... فودعه شمس الدين سنقر الأشقر و عاد من حمص الى صهيون و حصونه قلاعه المنعم عليه بها... »

⁽⁹⁴⁾ [IBN 'ABD AZ-ZĀHIR : 2^{ème} partie, 37-38] :

« ... و بلاطنس و أعمالها ، و صهيون و أعمالها ، و برزية و أعمالها ، و فتوحات حصن الأكراد و أعماله... »

⁽⁹⁵⁾ [IBN AL-FURĀT : VIII, 49] :

« ... و ارسل الامير شمس الدين سنقر الأشقر ولده الامير ناصر الدين صمغار الى خدمة السلطان الملك المنصور يتلوا ذلك

فمنعه السلطان من العود الى والده و حمله الى الدنيا المصرية... »

mangonneaux des assiégés. Enfin, le 8 avril 1287 (22 Šafar 686), « ... l'émir Šams al-Dīn Sunqur al-Ašqar apporta une réponse (favorable) quant à la résignation et l'entrée dans les bonnes grâces de notre seigneur le sultan... »⁽⁹⁶⁾. L'épisode n'intéressa d'ailleurs pas seulement les chroniqueurs arabes, puisque la mention de la prise de *Šahyūn* apparaît également dans la *Geste des Chiprois*⁽⁹⁷⁾.

Šahyūn devint ainsi à cette date possession officielle et effective du sultanat mamelouk, après avoir résisté pendant sept années à la puissance militaire de Qalāwūn. Il fut intégré à la nouvelle province de Tripoli créée en 1289.

Šahyūn depuis l'occupation mamelouke (XIV^e-XX^e siècles)

Suite à sa reprise (définitive) par les Mamelouks, à une époque tardive dans le cours des Croisades, la forteresse perdit progressivement son rôle stratégique. Les mentions des sources narratives arabes se font dès lors beaucoup moins nombreuses et sont le plus souvent tirées des descriptions des géographes et des récits des voyageurs.

Abū l-Fidā, célèbre géographe arabe du XIV^e siècle, nous donne une description de *Šahyūn* particulièrement intéressante, car elle nous précise que sa forteresse est encore en bon état de conservation et qu'elle est toujours utilisée à l'époque où il rédige sa notice. Les pluies importantes font que la région est particulièrement fertile et que la forteresse dispose d'eau en permanence grâce aux citernes. Enfin, le « bourg » fait sans doute référence à l'occupation du plateau oriental dont les vestiges des bâtiments maçonnés témoignent encore aujourd'hui : « ... La ville de *Šahyūn* est un bourg possédant une citadelle bien fortifiée qui continue d'être parmi les forteresses célèbres de Syrie. On trouve dans sa citadelle une grande quantité d'eau disponible grâce aux pluies ; elle est située sur un rocher massif. A côté d'elle se trouve une plaine dans laquelle poussent des citrons qui ne trouvent pas dans ces régions-là. Elle est placée à l'extrémité occidentale de la montagne et elle est visible depuis Lattaquié. Il y a environ une journée de marche entre elles deux... »⁽⁹⁸⁾.

Nous avons vu, dans le chapitre consacré à l'occupation antique du site, qu'al-Dimašqī, rédigeant à la même époque qu'Abū l-Fidā, avait évoqué la construction de la forteresse au premier siècle avant notre ère. Il est particulièrement frappé par les dimensions du fossé oriental : « ... cette forteresse (*hišn*) est située en haut d'une montée difficile, sur la cime d'une montagne. Elle est entourée par cinq murailles. Elle possède une fissure sur le bord, à l'extrémité de son entrée et depuis le sol, (qui l'isole) comme l'île dans la mer... »⁽⁹⁹⁾.

⁽⁹⁶⁾ [IBN 'ABD AZ-ZĀHIR : 2^{ème} partie, 148-149] :

« فتوجه إلى جهة صهيون واستصحب عساكر الشام وآلات الحصار ، و العدد ، و الأسلحة ، فنازل صهيون في ثاني و عشرين المحرم من هذه السنة ، و شرع في نصب المجانيق عليها و استعد من داخلها للحصار . »

⁽⁹⁷⁾ [HISTORIENS ARMÉNIENS DES CROISADES : II, 462] : « Le soudan, quant il entedy que cestu li eut pris son chastiau, manda un grant host de Babiloine et un sien amiraill chevetaine Turentay, quy vint a tout cest host a seluy chastiau de Saoune et l'assega ; et Secour Lescar, quy nen avoit pas tant de gent qui paist yssir contre luy, si rendit le chastiau... »

⁽⁹⁸⁾ [Abū l-Fidā : 256-257] :

« و هي بلدة ذات قلعة حصينة لا ترام من مشاهير معاقل الشام و بقلعتها المياه كثيرة متبسرة من الأمطار و هي على صخر اصم بالقرب منها وادٍ و به من المحمضات ما لا يوجد مثله في تلك البلاد و هي في ذيل الجبل من غربيه و تظهر من عند اللاذقية و بينهما نحو مرحلة... »

⁽⁹⁹⁾ [Al-Dimašqī : 209] :

« ... و هذا الحصن صعب المرتقى على قبة الجبل و عليه خمسة أسوار و له فريضة على الساحل في طرف دخله من الأرض كالجزيرة من البحر... »

Le célèbre voyageur Ibn Baṭṭūṭa visita également *Ṣahyūn* au XIV^e siècle, et, bien que s'attachant davantage aux monuments civils et religieux, il note qu'il existe encore une forteresse en bon état dont il nomme l'émir : « ...Puis je me dirigeais vers la belle ville de *Ṣahyūn*, qui possède des rivières intarissables et des arbres feuillus. Elle possède une citadelle (*qal'a*) en bon état dont l'émir est connu sous le nom d'al-Ibrāhīmī et dont le qāḍī est Muḥyī al-Dīn al-Ḥomṣī... » ⁽¹⁰⁰⁾.

Au tout début du XVI^e siècle, Ibn Iyās fait une dernière mention de la forteresse avant l'occupation ottomane : en février de l'année 1500, « Sībāy succéda comme gouverneur de *Ṣahyūn* à Qanibak al-Šāḥ qui s'était réfugié auprès de Ibn 'Uṭmān (dans l'empire ottoman) de crainte d'être mis à mort... » ⁽¹⁰¹⁾.

Quelques années plus tard, vers 1516, les Ottomans occupèrent la Syrie et la majorité des forteresses de l'ancien sultanat mamelouk furent abandonnées. *Ṣahyūn* connut vraisemblablement le même sort, ne réapparaissant dans les sources historiques de manière sporadique qu'à partir du XIX^e siècle, dans le cadre de conflits internes au sein de l'empire ottoman.

⁽¹⁰⁰⁾ [Ibn Baṭṭūṭa : 75-76] :

« ...ثم سافرت إلى مدينة صهيون و هي مدينة حسنة بها الأنهار المطردة و الأشجار المورقة و لها قلعة جيدة و أميرها يعرف بلإباهيمي و قاضيها محيي الدين الحمصي... »

⁽¹⁰¹⁾ [Ibn Iyās : II, 364] :

« ... و فيه (رجب) قرر سيبای في نيابة صهيون عوضا عن قنك الشيخ بحكم فراره عند ابن عثمان و خوفه على نفسه من القتل... »

BIBLIOGRAPHIE

- [Abū l-Fidā] : Abū l-Fidā, *Taqwīm al-buldān*, Réédition de M. Reinaud et M. De Slane, Paris, 1840, *Institute for the History of Arabic-Islamic Science at the Johann Wolfgang Goethe University, Frankfurt am Main*, 1992, XVII + 540p.
- [Al-'Aẓīmī] : Al-'Aẓīmī al-Ḥalabī, *Ta'riḥ Ḥalab*, Ibrāhīm Zu'rūr, Damas, 1984, , 509 p.
- [Al-Dimašqī] : Al-Dimašqī, *Nuḥbat al-dahr fī 'ağā'ib al-barr wa l-baḥr*, réédition de 1866 (Mehren, Saint-Petersbourg), Coll. Islamic Geography, 203, Frankfurt am Main, 1994.
- [Al-Maqrīzī] : Al-Maqrīzī, *Kitāb al-sulūk li-ma'rifat duwal al-mulūk*, M. Ziyāda-A.F. 'Āšūr, 11 vols., Le Caire, Maṭba'at Lağnat al-Ta'līf wa l-Tarğama wa l-Našr, 1934-72.
- [Al-Nuwaīrī] : Šihāb al-Dīn Al-Nuwaīrī, *Nihāyat al-arab fī funūn al-adab*, t. XXVIII (264-595H), M.M. Amīn et M.H.M. Aḥmad ; t. XXIX (596-658H), M. Diyā' al-Dīn al-Rayyis, Le Caire, 1992 ; t. XXX (658-678H), M. 'A. al H. Ša'īra, Le Caire, 1990.
- [ANNE COMNÈNE] : Anne Comnène, *Alexiade*, E. Weber, Bonn, 1839-78, 2 vols.
- [BENJAMIN DE TUDELE] : BENJAMIN DE TUDELE, *Itinerary of Benjamin of Tudela*, Marcus Nathan Adler, New York, 1907.
- [CAHEN, 1940] : CAHEN (Cl.), *La Syrie du Nord à l'époque des Croisades et la Principauté franque d'Antioche*, Paris, Paul Geuthner 1940.
- [DELAVILLE LE ROULX] : DELAVILLE LE ROULX (J.), *Cartulaire général de l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, 1100-1310*, éd. par Delaville Le Roulx, Paris, 1894-1906, 4 vol.
- [DELBORDE] : DELBORDE (H. Fr.), *Chartres de Terre-Sainte provenant de l'abbaye Notre-Dame de Josaphat*, dans la *Bibliothèque des Ecoles d'Athènes et de Rome*, 1880.
- [DESCHAMPS, 1935] : DESCHAMPS (P.), "Le château de Saône et ses premiers seigneurs", *Syria*, XVI, 1935, p.73-88.
- [DESCHAMPS, 1973] : DESCHAMPS (P.), *Les châteaux des Croisés en Terre sainte*, t.III, *La défense du comté de Tripoli et de la principauté d'Antioche*, Paris, 1973.
- [DUSSAUD, 1896] : DUSSAUD (R.), "Voyage en Syrie (1895 et 1896)", *Revue archéologique*, Paris 1896-1897.
- [GROUSSET] : GROUSSET (R.), *Histoire des Croisades*, librairie Plon, Paris, 1934-1936.
- [HISTORIENS ARMÉNIENS DES CROISADES] : *Historiens des Croisades. Historiens arméniens*, Paris, 1859, 2 vol.
- [HISTORIENS GRECS DES CROISADES] : *Historiens des Croisades. Historiens grecs*, Paris, 1875-1881, 2 vol.
- [HISTORIENS OCCIDENTAUX DES CROISADES] : *Historiens des Croisades. Historiens occidentaux*, Paris, 1844-1895, 5 vol.
- [HISTORIENS ORIENTAUX DES CROISADES] : *Historiens des Croisades. Historiens orientaux*, Paris, 1872-1906, 5 vol.
- [IBN AL-'ADĪM] : Ibn al-'Adīm, *Zubdat al-ḥalab min ta'riḥ Ḥalab*, éd. S.Dahan, Damas, 1951-68, 3 vol.
- [IBN AL-AṬĪR] : Ibn al-AṬĪr, *Al-Kāmil fī al-ta'riḥ*, C.J. Tornberg, 13 vols, Beyrouth : Dār Šādir, 1965-67.
- [IBN 'ABD AZ-ZĀHIR] : Muḥyī ad-dīn ibn 'Abd az-Zāhir, *Tašrif al-ıyyām...*, Ed. Mūrād Kāmīl, Le Caire, 1961.
- [IBN AL-FURĀT], Ibn al-Furāt, *Ta'riḥ al-duwal wa l-mulūk*, al-Maṭba'a al-amīr Kāniya, Beyrouth, vol. VII-IX, 1938-42.
- [Ibn al-Qalānīsī] : Ibn al-Qalānīsī, *Ḍayl ta'riḥ Dimašq*, S. Zakkar, Damas, Dār Hassān, 1983.
- [Ibn Baṭṭūṭa] : Ibn Baṭṭūṭa, *Tuhfat al-nuẓār fī ağrā'ib al-amsar wa 'ağā'ib al-aṣfar*, éd. et trad. C. Defréméry et B.R. Sanguinetti, *Voyage d'Ibn Batoutah*, Paris, 1859-1893.
- [Ibn Iyās] : Ibn Iyās, *Badā'ı' al-zuhūr fī waqā'ı' al-duḥūr*, 3 tomes, Le Caire : Maṭba'at Būlāq, 1311H/1893-94.
- [IBN ŠADDĀD] : Bahā ad-dīn ibn Šaddād, *Kitāb al-nawādir al-sultāniya wa l-mahāsin al-yūsuffiya*, Ğ. al-Dīn al-Šayyāl, Le Caire : al-Dār al-miṣrīya li l-Ta'līf wal-Tarğama, 1964.
- [Ibn Tağrībīrdī] : Jamāl al-Dīn Abū l-Maḥāsin Ibn Tağrībīrdī, *Al-Nujūm al-zāhira fī mulūk Miṣr wa l-Qāhira*, 16 vols., Le Caire, Wizārat al-ṭaqāfa wa l-Irşād al-Qawmī, 1930-1972.
- [IBN WĀSIL] : Ibn Wāsil, *Mufariğ al-kurūb fī aḥbār Banī Ayyūb*, 5 vols, Ğ. ad-d. al-Šayyāl (vol. 1-3), Ḥ Rabī, S. 'Āšūr (vol. 4-5), Le Caire, Dār al-Kutub, 1953-77.
- ['IMĀD AD-DĪN AL-IŞFAHĀNĪ] : 'Imād ad-dīn al-Işfahānī, *Kitāb al-faḥ al-qussī fī l-faḥ al-Qudsī*, Le Caire, Maṭba'at al-Maws'āt, 1903.
- [MICHAUDEL, 1998] : MICHAUDEL (B.), *Recherches sur les châteaux forts islamiques au Proche Orient. La Qal'at Šalāḥ al-dīn*, Mémoire de D.E.A., Université Paris IV, 1998.
- [MULLER, 1879] : MULLER (G.), *Documenti sulle relazioni delle citte Toscane coll'Oriente cristiano...*, Florence, 1879.
- [RÖHRICHT, 1893] : RÖHRICHT (R.), *Regesta Regni Hierosolymitani (1097-1291)*, Innsbrück, 1893. (*Additamentum*, 1904)
- [ROZIÈRE, 1849] : ROZIÈRE (E. de), *Cartulaire de l'Eglise du Saint Sépulcre de Jérusalem*, Paris, 1849.
- [SAADE, 1968] : SAADÉ (G.), "Histoire du château de Saladin", *Studia Medievali*, 3^e Série, IX, 2, 1968, p.980-1016.

[Usāma ibn Munqid] : Usāma ibn Munqid, *Kitāb al-i'tibār*, Ph.K. Hitti, Princeton, 1930.

[VAN BERCHEM, 1915] : VAN BERCHEM (M.), FATIO (E.), *Voyage en Syrie*, dans *Mémoires publiés par les Membres de l'Institut Français d'archéologie orientale du Caire*, Le Caire, 1913-15, 2 vol.

[Yaḥyā IBN-SAĪD D'ANTIOCHE] : Yaḥyā ibn Sa'id d'Antioche, *Histoire*, éd. et trad. I. Kratchovsky et A. Vasiliev, *Patrologia Orientalis*, XVIII, 1924 (p.699-833), XXIII, 1932 (347-520).

[Yaqūt] : Yaqūt al-Ḥamawī, *Mu'ğam al-buldān*, 5 vols., Beyrouth, Dār Sādir, 1955-57.